



ÉQUIPE DE FRANCE

RIBÉRY, trois jours décisifs

Franck Ribéry, qui souffre toujours du dos, espère pouvoir s'entraîner jeudi ou vendredi. S'il en est incapable, il ne participera pas à la Coupe du monde (12 juin-13 juillet). PAGES 2 ET 3

BASKET Limoges frappe fort

Vainqueur du deuxième match de la finale à Strasbourg (68-74), le Limoges CSP aura l'occasion, dès jeudi dans sa salle de Beaublanc, de remporter son premier titre depuis 2000. PAGE 14

1,20 € 69^e ANNÉE - N° 21 870 | FRANCE MÉTROPOLITAINE

MARDI 3 JUIN 2014

@lequipe

ROLAND-GARROS

LE SOLEIL MONFILS

Les Français traversaient Roland-Garros dans le brouillard, mais l'éclaircie est venue de Gaël Monfils. Solide vainqueur de Garcia Lopez, il peut espérer renverser mercredi Andy Murray (n° 8 mondial) en quarts de finale. PAGES 7 À 10



“La légende raconte que SIR EDWARD'S aurait été un écossais... AUTHENTIQUE et GÉNÉREUX. Ou bien est-ce le whisky SIR EDWARD'S?”

SCOTCH SIR EDWARD'S WHISKY
Sir of Scotland

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

RIBÉRY, L'IMPASSE ?

Malgré des examens médicaux rassurants, l'attaquant du Bayern Munich n'arrive pas à surmonter ses douleurs aux lombaires. L'inquiétude, elle, grandit.

LES DOULEURS DORSALES de Franck Ribéry nourrissent bien des débats depuis le week-end dernier. Mais le mal se situe aussi un peu plus haut et il est peut-être plus profond. Ce dur au mal qui a su serrer les dents quand les intérêts collectifs commandaient, comme contre l'Ukraine pour aller au bout du barrage retour (3-0, le 19 novembre 2013), alors qu'il souffrait des côtes, n'arrive pas à passer outre les douleurs que lui cause sa lombalgie chronique pour s'entraîner. Dans sa tête, tout est clair. Il ne disputera le troisième et sans doute dernier Mondial de sa carrière que s'il se sent à cent pour cent de ses moyens.

Au regard des examens médicaux, le staff médical des Bleus l'estime en état de jouer. Pour que Ribéry (31 ans) en ait le cœur net, il a eu droit à un crochet par l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, samedi matin, afin d'effectuer des examens complémentaires et de consulter le professeur Gérard Saillant. Ce chirurgien orthopédiste très réputé, qui a notamment été appelé au chevet de Michael Schumacher à Grenoble, cet hiver, ou qui avait opéré l'avant-centre brésilien Ronaldo, a confirmé le diagnostic du staff médical des Bleus. Cela n'a pas suffi à regonfler le moral du Bavarois. « Son ressenti est différent. Il souffre trop », résume un proche des Bleus.

S'IL NE S'ENTRAÎNE PAS D'ICI JEUDI OU VENDREDI, SON FORFAIT SERAIT SANS DOUTE ANNONCÉ

Forfait pour les deux premiers matches de préparation, Ribéry est resté dans le sud de la France après France-Paraguay (1-1), dimanche soir. Wahiba, son épouse, l'accompagne. Comme l'un des kînés, qui a dû faire une croix sur la coupure de deux jours accordée par Didier Deschamps au groupe France. Le problème auquel est confronté le leader de l'attaque tricolore est simple et compliqué à la fois. Comme les vingt-deux autres Français retenus pour la Coupe du monde, le Munihois est attendu demain, à 11 h 30, à Clairefontaine. Il suivra des soins. Mais s'il est toujours incapable de s'entraîner jeudi ou vendredi, il y a peu de chance pour qu'il joue France-Jamaïque dimanche, avant le départ pour le Brésil le lendemain. Son forfait serait alors sans doute acté avant que les Bleus rallient Lille, samedi.

Depuis le début de la préparation, Ribéry n'a été en mesure de répondre à l'intensité du haut ni-

veau qu'à deux reprises. Le vendredi 23 mai, deux jours après son arrivée à Clairefontaine, il a indiqué au staff que ses douleurs avaient pris le dessus. Depuis, il a suivi un programme adapté, privilégiant les soins, à l'exception d'une séance de quarante-cinq minutes, la veille de France-Norvège (4-0).

Comme il l'avait annoncé dimanche soir, Didier Deschamps a couché le nom de Ribéry dans la liste définitive des 23 hier. Si l'attaquant aux 81 sélections finissait par renoncer, le sélectionneur devrait, pour le remplacer, obtenir un avis positif de la commission médicale de la FIFA, que la FFF devra solliciter (voir le règlement, ci-contre). Cette hypothèse a déjà été étudiée par la Fédération. Elle semble sûre de son coup et donc sûre d'obtenir l'autorisation d'appeler un remplaçant, au cas où elle devrait activer cette option.

Le traitement particulier accordé par Deschamps à un élément hors normes n'a, jusqu'ici, engendré aucune crispation en interne. Ribéry est apprécié de ses coéquipiers, qui mesurent bien son importance dans le rendement collectif, surtout quand la lutte devient âpre. Le problème, justement, c'est que Ribéry est un soldat usé, et que les délais sont courts pour le remettre sur pied. Sa fin de saison en pointillé avec le Bayern n'arrange rien.

IL NE VEUT PLUS VOIR DE SÉRINGUES...

Sa douleur a connu un pic insupportable le 29 avril, date de la demi-finale retour de Ligue des champions contre le Real Madrid (0-4). Arrêté quinze jours par le staff médical du son club, il a subi un traitement de choc dans la semaine qui a précédé la finale de la Coupe d'Allemagne contre Dortmund (2-0, a. p.), le 17 mai. Avec un seul entraînement dans les jambes, il a suppléé Lahm, blessé, à la 30^e minute mais a dû se résoudre à sortir, lui aussi, à la 108^e minute.

Présenté comme un magicien sous prétexte qu'il privilégierait des protocoles de soins inédits qui diminueraient les délais de guérison, Hans-Wilhelm Müller-Wohlfahrt, le médecin du Bayern, irrite parfois ses confrères. D'autant qu'il garde ses recettes secrètes. Entre les docteurs de clubs et ceux des sélections, les échanges d'informations sont fluides, généralement. Avec le Dr Müller-Wohlfahrt, ils seraient compliqués... En début d'année, Ribéry avait dû être opéré d'un hématome consécutif à une piqûre. Depuis, il ne veut plus voir de seringues.

Entre son rêve évanoui de Ballon d'Or en janvier, ses relations avec son nouvel entraîneur, Pep Guardiola, qui sont loin d'être aussi idylliques qu'avec Jupp Heynckes, et la perte de la Ligue des champions, l'arme offensive n° 1 de Didier Deschamps (6 buts et 7 passes décisives depuis août 2012) est enferrée dans un contexte négatif. Et il ne dispose peut-être pas de toutes les ressources nécessaires pour lutter contre le mal et s'imaginer suffisamment costaud pour affronter ce qui devrait être sa dernière Coupe du monde. Alors que son entourage se montre pessimiste, son break de deux jours sur la Côte d'Azur suffira-t-il à le re-booster ?

RAPHAËL RAYMOND
(avec G. D. et D. J.)

Quelle solution pour Deschamps ?

En cas de forfait de Franck Ribéry, le sélectionneur pourrait rappeler Rémy Cabella ou Alexandre Lacazette, qui faisaient partie des six réservistes. Mais il aurait aussi le droit de choisir un autre joueur.

SI FRANCK RIBÉRY renonce et que la FIFA accorde à l'équipe de France le droit d'appeler un remplaçant (voir par ailleurs), Didier Deschamps pourra évidemment puiser dans le groupe des six réservistes qui sont partis de Clairefontaine, mercredi dernier, et auxquels le sélectionneur a demandé de s'entretenir physiquement. Deux joueurs à vocation offensive seraient alors favoris pour intégrer le groupe des 23. On pense bien sûr au Lyonnais **Alexandre Lacazette** (23 ans, 2 sélections), auteur d'une remarquable saison au poste d'avant-centre et dont la polyvalence est un atout non négligeable.

L'autre candidat s'appelle **Rémy Cabella** (24 ans). L'un des invités surprises de la liste a fait forte impression à Clairefontaine. Très inspiré lors des séances d'entraînement, il a gagné ses premières minutes en bleu contre la Norvège (4-0, le 27 mai). Comme Lacazette, le Montpelliérain peut évoluer à droite, à gauche, mais aussi dans l'axe, et il aurait aujourd'hui la préférence du staff. Hier soir, ni lui, ni Lacazette n'avaient reçu d'appel de l'encadrement des Bleus et, si l'un ou l'autre réintégrait le groupe, il n'aurait évidemment pas la garantie de faire partie du onze ti-

tulaire. Durant les deux premiers matches de préparation, Didier Deschamps, qui a opté pour un 4-3-3, a d'abord titularisé Antoine Griezmnn contre la Norvège, puis Loïc Rémy face au Paraguay (1-1), dimanche. Depuis sa prise de fonctions, en 2012, le sélectionneur a aussi testé Karim Benzema dans le couloir gauche. C'était contre le Japon, en octobre 2012 (0-1), une expérience guère concluante. Auteu d'une très bonne saison avec le Real Madrid, Benzema est plus utile, et plus fort, quand il se positionne dans l'axe.

Toutefois, le règlement de la FIFA n'exige pas que le sélectionneur choisisse le remplaçant parmi ses réservistes. Dans l'absolu, même si ce cas de figure n'a a priori aucune chance de se produire, le sélectionneur pourrait donc opter pour le Marseillais Florian Thauvin (21 ans), jamais appelé chez les A. Explosif, dribbleur, le champion du monde des moins de 20 ans présente quelques caractéristiques semblables à celles de Franck Ribéry. Physiquement, il ne doit pas être non plus complètement largué puisque, depuis une dizaine de jours, il est en stage avec les Espoirs sous le soleil de l'île de la Réunion.

G. D. (avec R. J.)



DOS AU MUR

AVANT-HIER, la blessure de Franck Ribéry a fait davantage parler que le nul de l'équipe de France face au Paraguay (1-1). Au fond, ce n'est pas si illogique, vu le poids de l'attaquant du Bayern Munich dans le dispositif offensif de Didier Deschamps. Mais ce n'est pas un problème sans effets secondaires pour les Bleus.

Une équipe qui veut aller loin dans une compétition aussi exigeante qu'une Coupe du monde a besoin de ses meilleurs joueurs à leur meilleur niveau. Pour évaluer la perte éventuelle, il suffit de rappeler que le Munihois lut-tait pour le Ballon d'Or, il y a quelques mois. Ce rendez-vous brésilien devait être pour lui une consécration qu'il n'a pas encore connue chez les Bleus. La période qu'il traverse doit donc être très stressante et difficile à vivre. Depuis le début de la préparation, la communication des Bleus a été limpide. Concernant Ribéry, le flou demeure. Ce qui prouve la difficulté pour le staff d'évaluer les chances



L'OEIL
DE BIXENTE LIZARAZU

de guérison de ces douleurs chroniques au dos. Les nouvelles venues avant-hier de Nice nous obligent malheureusement à envisager la vie sans Ribéry. Partons du principe que Karim Benzema, débarrassé de ses soucis aux adducteurs et auteur d'une seconde moitié de saison époustouflante, tiendra sa place. Comme Giroud est l'homme en forme actuellement, les associer est redevenu une option crédible. Déplacer Benzema à gauche impliquerait une réadaptation tactique, lui qui a passé la saison dans l'axe avec le Real Madrid. Mais il peut le faire : en équipe de

France, les positions ne sont pas figées dans la phase offensive.

En revanche, si Deschamps décide d'utiliser Benzema dans l'axe, l'association idéale devient plus difficile à identifier puisque aucune de celles qui se présentent n'a été testée. Ou alors, trop peu. A vrai dire, il en existe deux, principalement. Benzema avec Valbuena et Griezmann en soutien, ou Benzema avec Rémy, Valbuena se positionnant alors comme un meneur de jeu excentré, comme il a su si bien le faire face au Paraguay.

Si Ribéry manque le match contre la Jamaïque, dimanche, cela signifiera sans doute qu'il a tiré une croix sur le Brésil. Il faudra évacuer au plus vite le poids de son forfait et tester de toute urgence de nouvelles formules offensives. A deux semaines du début de la Coupe du monde, c'est un chantier sensible qui se présenterait.

La période qu'il traverse doit donc être très stressante et difficile à vivre.

VEIRA TACLE DESCHAMPS PUIS... EN DIT DU BIEN

Dans des déclarations publiées hier par le quotidien britannique *The Guardian*, Patrick Vieira (37 ans) n'a pas caché sa déception concernant la non-sélection de Samir Nasri pour la Coupe du monde au Brésil et critiqué, en creux, Didier Deschamps, son ancien partenaire en équipe de France. « Quand tu parles de football, tu dois choisir ton meilleur joueur. Et quand tu es un top sélectionneur, tu dois composer avec le caractère des joueurs, assure l'ancien milieu des Bleus, désormais entraîneur des moins de 19 ans de Manchester City. J'ai joué avec Samir en équipe nationale et je travaille toujours avec lui à City. Nous n'avons jamais rien entendu sur lui à City. Je pense qu'en France, parfois, ils ne sont pas assez forts pour faire face à des personnalités. C'est assez surprenant parce que Deschamps a de la personnalité et de l'expérience. » Dans cet entretien, Vieira se veut cependant aussi laudateur au sujet du sélectionneur : « Je ne sais pas si les Bleus sont assez bons pour gagner, mais Deschamps a l'expérience, il est un leader positif et préparera bien l'équipe... »

LES BLEUS SE RETROUVENT DEMAIN

Après une pause de deux jours après le match contre le Paraguay (1-1), les joueurs de l'équipe de France ont rendez-vous demain à 11 h 30 à Clairefontaine. Le staff au grand complet sera, lui, de retour dès ce soir au Centre technique national.

❏ SIX VÉHICULES INCENDIÉS À RIBEIRAO PRETO. - Les transports collectifs ont été suspendus à deux reprises, ce week-end, à Ribeirão Preto, la ville qui va accueillir les Bleus pendant la Coupe du monde, après l'incendie criminel de six véhicules. Un bus a notamment été entièrement détruit, deux véhicules de la police militaire ont été caillassés et trois personnes blessées. Ces violences font suite à la mort d'un homme, abattu par la police alors qu'il prenait la fuite.

Eux sont forfait

Plusieurs grands noms ne participeront pas, pour cause de blessure, à la Coupe du monde. Liste non exhaustive.

GARDIENS
Victor VALDES (Espagne, 32 ans, genou)
Steve MANDANDA (France, 29 ans, cervicales)
DÉFENSEURS
SILVIO (Portugal, 26 ans, tibia-péroné)
Holger BADSTUBER (Allemagne, 25 ans, genou)

Jetro WILLEMS (Pays-Bas, 20 ans, genou)
MILIEUX
Rafael VANDER VAART (Pays-Bas, 31 ans, mollet)
Ricardo MONTOLIVO (Italie, 29 ans, tibia)
Segundo CASTILLO (Équateur, 32 ans, genou)
Stuart HOLDEN

(USA, 28 ans, genou)
Maloto HASEBE (Japon, 30 ans, genou)
Luis MONTES (Mexique, 28 ans, tibia-péroné)
Kevin STROOTMAN (Pays-Bas, 24 ans, genou)
Thiago ALcantara (Espagne, 23 ans, genou)
Ilkay GÜNDÖGAN (Allemagne, 23 ans, dos)
Niko KRANICAR (Croatie, 29 ans, cuisse)

ATTAQUANTS

Radamel FALCAO (Colombie, 28 ans, genou)
Theo WALCOTT (Angleterre, 25 ans, genou)
Robbie KRUSE (Australie, 25 ans, genou)
Christian BENTEKE (Belgique, 23 ans, tendon d'Achille)
Jay RODRIGUEZ (Angleterre, 24 ans, genou)

LES DÉBATS RTL L'EQUIPE

CE SOIR, DE 20H À 22H
ON REFAIT LE MATCH
présenté par Christophe Pacaud.

ET, DE 22H À 23H
ON REFAIT LE SPORT
présenté par Ludovic Vandekerckhove et Isabelle Langé.

RTL

Non, sans lui, ce ne serait pas pareil

Le forfait de Ribéry serait plus grave pour lui que pour l'équipe de France ? C'est vite dit : elle ne possède pas tant de joueurs de niveau mondial capables d'assumer cette pression.

IL AURAIT CONNU le meilleur de la Coupe du monde en entrée : s'il devait renoncer au voyage au Brésil, Franck Ribéry n'aurait pas laissé d'autre trace en Coupe du monde qu'un but décisif contre l'Espagne (3-1) en 2006 et un Téléfoot en claquettes en 2010.

Cela le laisse très loin de Michel Platini, de Zinedine Zidane, de Thierry Henry aussi, mais plus près de la gloire en sélection, tout de même, que Jean-Pierre Papin ou Éric Cantona.

S'il devait déclarer forfait, la question consisterait d'abord à savoir quel Ribéry va manquer. Celui des six premiers mois de la saison, élu au rang des trois meilleurs joueurs du monde avec Messi et Ronaldo, ou celui qui a été rongé par le regret du Ballon d'Or et par des douleurs dorsales depuis janvier ?

L'absence d'un grand joueur ne peut être mesurée de manière absolue : elle est indexée sur son état athlétique et mental du moment. Michel Platini, par exemple, a inscrit cinq buts seulement en trois phases finales de Coupe du monde (1978, 1982 et 1986), mais neuf buts en cinq matches au cours de la seule phase finale qu'il ait pu aborder sans blessure, l'Euro 1984.

Estimer que l'équipe de France a une chance de jouer mieux sans Ribéry est une facilité du moment. Le très haut niveau ne consiste pas à flamber contre la Norvège (4-0), mais à être capable de faire gagner l'équipe de France dans un match de Coupe du monde, en assumant cette pression sur la durée. Parce que les tendons de Platini sifflaient, et parce que la

France avait battu l'Autriche (1-0) sans lui, au deuxième tour de la Coupe du monde 1982, grâce à un coup franc direct de Genghini, ce journal avait osé poser la question blasphématoire : « Faut-il jouer sans Platini ? » La réponse était non, bien sûr. Pour Platini, c'était toujours non.

PAS DE RELATION TECHNIQUE PARTICULIÈRE AVEC UN AUTRE JOUEUR

Pour Ribéry, forcément, l'affaire est plus ambiguë, parce que l'historique est incomparable, le poids dans le groupe aussi : Platini faisait l'équipe quand Ribéry dévisse les salières à l'heure de la soupe. On force le trait, bien sûr : pendant les qualifications, le joueur du Bayern Munich a as-

sumé beaucoup plus que sa part dans un contexte où tout le monde aura été bien content de le trouver.

Il fait partie de l'histoire de cette équipe, ayant su renverser une position personnelle délicate sur les plans populaire et médiatique, même s'il n'a pas été aussi décisif, dans la qualification contre l'Ukraine, que son ego l'aurait voulu et que son statut le laissait supposer. Didier Deschamps a eu raison de rappeler, cependant, qu'il avait directement participé à l'usure de la défense ukrainienne, responsable des suspensions de Fedetski et de Koutcher après le match aller, et de l'expulsion de Hacheridi au retour.

Un peu plus dans le détail, on peut souligner que Ribéry n'a pas de relation technique particulière

avec un autre joueur. Les bons ballons qu'il a donnés à Benzema ont été nombreux, mais ceux qu'il ne lui a pas donnés ont été plus nombreux encore.

A 60 % de ses moyens athlétiques, il n'est pas très intéressant. Il doit pouvoir éliminer, accélérer, répéter les efforts : tout son jeu tourne autour de ces capacités-là. S'il s'agit de mettre le pied sur le ballon, de se contenter d'être face au jeu et de jouer à une touche, il ne restera pas grand-chose des raisons pour lesquelles Franck Ribéry est un joueur de niveau mondial. Mais, au Brésil, si la sombre tendance se profile, les Bleus seraient privés d'un leader technique et d'un joueur qui attire les défenses adverses. Sans lui, les autres devront grandir très vite.

VINCENT DULUC

CLAIREFONTAINE (Yvelines), CENTRE TECHNIQUE NATIONAL, 29 MAI 2014. - Franck Ribéry (ici au premier plan, à l'entraînement avec Karim Benzema) a peu de chances de jouer le dernier match amical des Bleus, dimanche, contre la Jamaïque.

7,4

EN MILLIONS, LE NOMBRE DE TÉLÉSPECTATEURS AYANT REGARDÉ LE MATCH FRANCE-PARAGUAY (1-1), dimanche soir, sur TF 1. Un chiffre en hausse de 6 % par rapport à l'audience réalisée par les Bleus contre la Norvège (7 millions), cinq jours plus tôt.



Photos Charles Platiau / Reuters et Peter Klaunzer / AP

SUISSE - PÉROU 20:30 CANAL+ SPORT

WEGGIS - (SUI) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL ÉTAIT 10 h 25, hier, quand Otmar Hitzfeld a envoyé sa liste des vingt-trois à la FIFA. Le sélectionneur allemand de la Suisse n'a même pas attendu l'entraînement prévu dans la soirée à Lucerne, où la Nati disputera ce soir son second match de préparation, de nouveau à guichets fermés (15 000 spectateurs). « Nous avons rempli notre mission d'amener tous les joueurs en forme », s'est justifié le technicien, qui pourra aligner son équipe type contre le Pérou. Malgré sa méforme persistante, Granit Xhaka (Mönchengladbach) devrait être confirmé au poste de numéro 10, au détriment d'Admir Mehmedi (Fribourg), dans un 4-2-3-1 immuable.

Hitzfeld n'a donc pas les soucis de Didier Deschamps, inquiet au sujet de Franck Ribéry (voir par ailleurs). « Je connais bien Ribéry, rappelle l'Allemand, qui l'avait fait venir au Bayern Munich en 2007. Il est capable de se remettre très vite. Je pars donc du principe qu'il disputera une Coupe du monde normale. Et même s'il n'est pas

en pleine possession de ses moyens, il restera un joueur très dangereux. » Une façon détournée pour Hitzfeld de répondre à la question de savoir si un forfait de Ribéry avantagerait la Nati. Reto Ziegler (Sassuolo) a été plus direct : « Personnellement, je veux que Ribéry joue car j'ai envie de battre une grande équipe de France (le 20 juin). »

Xherdan Shaqiri balaise l'idée d'un forfait de son coéquipier au Bayern depuis deux ans : « La France sans Ribéry ? Ce n'est pas concevable. La France nourrit des ambitions de titre, et Ribéry est le genre de joueur qui peut lui permettre d'y parvenir. On ne s'est ni téléphoné ni écrit, mais je sais qu'il a mal au dos. Il a trente et un ans. C'est un âge "critique". Il arrive plus à la fin qu'au début de sa carrière. Le Brésil sera sans doute sa dernière Coupe du monde. Il va donc tout faire pour la disputer. Pour la Suisse, ce serait peut-être mieux que la France joue sans lui. Mais moi, j'espère franchement qu'il jouera. »

Ce sera le cas des Suisses, ce soir. Ils bénéficieront ensuite de deux jours de repos avant de se retrouver vendredi, à Zurich, où ils s'entraîneront une dernière fois en public à 16 h 30, avant de s'envoler pour le Brésil à 22 h 40.

BERNARD LIONS



LUCERNE (Suisse), SWISSPORARENA, 30 MAI 2014. - Xherdan Shaqiri contrôle le ballon devant le Jamaïcain Wes Morgan, vendredi dernier, lors du succès de la Nati (1-0). Photo Peter Klaunzer/AP

SUISSE - PÉROU 20:30

À Lucerne. Swissporarena. En direct sur Canal+ Sport. SUISSE : Benaglio - Lichtsteiner, Schär, Von Bergen, Rodriguez - Behrami, Inler (cap.) - Shaqiri, Xhaka, Stocker - Dmici. Sélectionneur : O. Hitzfeld (ALL).

Loin d'être prêts...

HONDURAS - ISRAËL 2 4 1

DEUX MATCHES, six buts encaissés, face à la 39^e puis la 78^e nation au classement FIFA : le Honduras n'est visiblement pas prêt, à moins de deux semaines

de son entrée dans la Coupe du monde contre les Bleus (15 juin). Après sa défaite contre la Turquie, jeudi (0-2), la Bicolor a sombré contre Israël (2-4), dimanche soir à Houston. Plus inquiétant : les joueurs de Luis Fernando Suarez ont encaissé trois buts après la pause, c'est-à-dire après l'entrée

de sa charnière titulaire Victor Bernardez-Maynor Figueroa... Ce dernier a même marqué contre son camp, sept minutes seulement après son entrée. Seule satisfaction : le milieu de Wigan, Roger Espinoza, auteur d'un but magnifique du gauche (1-1, 48^e) et d'une passe décisive pour Carlos

Costly (2-4, 82^e). Après la rencontre, Suarez a réuni ses joueurs au centre du terrain : « Je leur ai dit que tout était de ma faute et qu'il fallait qu'ils regardent vers l'avant, a-t-il expliqué. J'ai confiance en leur talent. Vous pouvez croire en eux car ils donneront tout au moment où ce sera nécessaire. »

L'EXPERT D'ALAIN SIMON (*)

Les facteurs psychosomatiques peuvent aussi entrer en jeu

LA LOMBALGIE est un terme générique qui recouvre plusieurs types de douleurs dans la région des lombaires. Sur le plan clinique, celles-ci peuvent avoir deux origines :

- des discopathies, c'est-à-dire, soit une maladie des disques intervertébraux, soit une petite hernie discale. Dans le cas de Franck Ribéry, il ne semble pas que ce soit une hernie ou une sciatique, sinon ces termes auraient été avancés. Mais cela peut être une souffrance du disque qu'il faudrait traiter par infiltration ;
- cela peut également être une souffrance articulaire postérieure. Ces articulations en arrière de la colonne souffrent à la suite de microtrau-

matismes cumulés. Cette pathologie se soigne par infiltration sous contrôle radiologique. Si on ne voit rien à l'imagerie, il s'agit d'un dérangement intervertébral mineur. Les traitements médicaux, la kinésithérapie ou les manipulations par ostéopathe doivent résoudre le problème.

Parfois, plusieurs pathologies sont mêlées et le traitement est plus compliqué. Pour une lombalgie banale, les délais d'indisponibilité s'étendent de quarante-huit heures à dix jours, selon l'évolution des symptômes, pas plus. Au regard de la multitude de sources de douleurs possibles, il reste difficile de se prononcer

pour Franck Ribéry. Qu'a-t-il objectivement ? Quel traitement a-t-il suivi ? Normalement, au-delà de cette dizaine de jours de repos, un footballeur peut surmonter la souffrance qui s'estompée progressivement. S'il n'a pas de lésion organique, c'est de sa capacité à passer outre que dépendra la participation de Franck à la Coupe du monde. Mais dans ce genre de douleurs, les facteurs psychosomatiques peuvent aussi entrer en jeu.

(*) Ancien médecin de l'INSEP, du Paris-SG (1982-1992 puis 2001-2007) et de l'équipe de France (2008-2010). Il fait partie du staff de l'Algérie pour la Coupe du monde.



CETTE SEMAINE

À LA UNE _ ÉQUIPE DE FRANCE, LE CONTRAT DE CONFIANCE

ENTRETIEN _ BENZEMA : « RONALDO RESTE MA SEULE RÉFÉRENCE »

REPORTAGE _ RIBÉRY, RETOUR SUR LES ANNÉES GALÈRES

TOUS LES RÉSULTATS DE LA L1 À LA DH

PLUS QU'UN MAGAZINE
FRANCE football
DEPUIS 1947



LE DÉBARQUEMENT A COMMENCÉ

Après la Seleçao et l'Australie, la Croatie et l'Iran vont intégrer, aujourd'hui, leur camp de base. Les vingt-huit autres participants à la Coupe du monde arriveront progressivement au Brésil jusqu'au 11 juin.

DANS HUIT JOURS, ils seront tous là. L'emménagement des trente-deux participants à la Coupe du monde au Brésil (12 juin-13 juillet) a débuté la semaine dernière et tout va s'accélérer à partir d'aujourd'hui. Après la Seleçao, arrivée à Teresopolis le 26 mai, puis l'Australie, qui s'est installée à Vitória deux jours plus tard, c'est au tour de l'Iran et de la Croatie, qui affrontera les hommes de Luiz Fe-

lipe Scolari lors du match d'ouverture, de poser leurs valises, respectivement à Guarulhos et à Mata de Sao Joao.

Le Chili arrivera jeudi, l'Italie, les Pays-Bas, la Côte d'Ivoire et la Colombie vendredi, et ainsi de suite, jusqu'aux dernières sélections (Portugal, Ghana, Nigeria et Corée du Sud), mercredi prochain. Les Bleus, qui entreront en lice le 15 juin contre le Honduras, débar-

queront lundi à Ribeirão Preto. Comme quatorze autres participants au Mondial, Didier Deschamps et son staff ont choisi de résider dans l'État de Sao Paulo, situé au sud-est du pays. Vingt-six villes hébergeront les trente-deux délégations dans neuf États. Sans surprise, personne n'a établi son camp de base aux alentours de Manaus. Trop éloignée des autres sites de la compétition (*),

la plus grande ville de l'Amazonie, où se disputeront quatre matches du premier tour, est redoutée pour son climat équatorial. Là-bas, la température pourrait largement dépasser 30 °C et le taux d'humidité avoisiner les 90 %. Afin d'habituer les organismes des joueurs à ces conditions climatiques atypiques, certaines équipes ont pris des mesures spécifiques, comme l'Italie, qui a mis en place un pas-

seport « physique » (voir par ailleurs). D'autres ont délocalisé leur préparation pour mieux digérer le décalage horaire (-5 ou 6 h par rapport à la France). Avant de rejoindre l'Amérique du Sud, près de la moitié des sélections (14) ont effectué un stage aux États-Unis. Reste à savoir comment les équipes amenées à beaucoup voyager pendant le premier tour, en raison de la superficie du pays

(8,5 millions km², soit plus de quinze fois la France) et de l'éloignement des stades, vont digérer les heures de vol. Pour les Américains et les Italiens, qui se produiront à Manaus, cela représente quand même 14 000 kilomètres à parcourir en dix jours. Plus un handicap qu'un avantage a priori.

CLAIRE GAILLARD

(*) Dix des douze stades se situent à l'est du Brésil.

84
LE PRIX MOYEN, EN EUROS,

(254 reals brésiliens), pour un particulier, d'une nuit en chambre standard à l'hôtel JP cinq étoiles où résideront les Bleus à Ribeirão Preto, dans l'État de Sao Paulo. Avec vue sur la piscine, accès à Internet et mini-bar. Comptez 10 euros supplémentaires pour une chambre luxe et 20 de plus pour une « supra »-luxe.



Au camp de base de l'équipe de France, la piscine attend les Bleus.

FOZ DO IGUAÇU

CORÉE DU SUD Groupe H
FOZ DO IGUAÇU (État du Paraná)
Arrivée : mercredi 11 juin
1^{er} match : Russie-Corée du Sud
CUIABÁ, 17 juin, minuit

CURITIBA

ESPAGNE Groupe B
CURITIBA (État du Paraná)
Arrivée : dimanche 8 juin
1^{er} match : Espagne-Pays-Bas
SALVADOR, 13 juin, 21 heures

RIBEIRÃO PRETO



SÃO PAULO

PORTO FELIZ

SOROCABA

COTIA

SÃO PAULO

Arena Corinthians

SANTOS

GUARUJÁ

GUARULHOS

MOGI DAS CRUZES

ÁGUAS DE LINDOÍÁ

CAMPINAS

TERESÓPOLIS

MANGARATIBA

RIO DE JANEIRO

Maracanã

ÉTAT DE RIO

ITALIE Groupe D
MANGARATIBA
Arrivée : vendredi 6 juin
1^{er} match : Angleterre-Italie
MANAUS, 14 juin, minuit

PAYS-BAS Groupe B
RIO DE JANEIRO
Arrivée : vendredi 6 juin
1^{er} match : Espagne-Pays-Bas
SALVADOR, 13 juin, 21 heures

BRÉSIL Groupe A
TERESÓPOLIS
Arrivée : sur place depuis le 26 mai
Premier match : Brésil-Croatie
SÃO PAULO, 12 juin, 22 heures

ANGLETERRE Groupe D
RIO DE JANEIRO
Arrivée : dimanche 8 juin
1^{er} match : Angleterre-Italie
MANAUS, 14 juin, minuit

ARGENTINE Groupe F
VESPASIANO (État du Minas Gerais)
Arrivée : lundi 9 juin
1^{er} match : Argentine-Bosnie-Herz.
RIO DE JANEIRO, 15 juin, minuit

AUSTRALIE Groupe B
VITÓRIA (État Espírito Santo)
Arrivée : sur place depuis le 28 mai
1^{er} match : Chili-Australie
CUIABÁ, 13 juin, minuit

CAMEROUN Groupe A
VITÓRIA (État Espírito Santo)
Arrivée : samedi 7 juin
1^{er} match : Mexique-Cameroun
NATAL, 13 juin, 18 heures

ÉTAT DE SÃO PAULO

ALGÉRIE Groupe H
SOROCABA
Arrivée : dimanche 8 juin
1^{er} match : Belgique-Algérie
BELO HORIZONTE, 17 juin, 18 heures

BELGIQUE Groupe H
MOGI DAS CRUZES
Arrivée : mardi 10 juin
1^{er} match : Belgique-Algérie
BELO HORIZONTE, 17 juin, 18 heures

BOSNIE-HERZÉGOVINE Groupe F
GUARUJÁ
Arrivée : dimanche 8 juin
1^{er} match : Argentine-Bosnie-Herz.
RIO DE JANEIRO, 15 juin, minuit

COLOMBIE Groupe C
COTIA
Arrivée : vendredi 6 juin
1^{er} match : Colombie-Grèce
BELO HORIZONTE, 17 juin, 18 heures

COSTA RICA Groupe D
SANTOS
Arrivée : lundi 9 juin
1^{er} match : Uruguay-Costa Rica
FORTALEZA, 14 juin, 21 heures

CÔTE D'IVOIRE Groupe C
ÁGUAS DE LINDOÍÁ
Arrivée : vendredi 6 juin
1^{er} match : Côte d'Ivoire-Japon
RECIFE, 15 juin, 3 heures

ÉTATS-UNIS Groupe G
SÃO PAULO
Arrivée : lundi 9 juin
1^{er} match : Ghana-États-Unis
NATAL, 16 juin, minuit

FRANCE Groupe E
RIBEIRÃO PRETO
Arrivée : lundi 9 juin
1^{er} match : France-Honduras
PORTO ALEGRE, 15 juin, 21 heures

HONDURAS Groupe E
PORTO FELIZ
Arrivée : lundi 9 juin
1^{er} match : France-Honduras
PORTO ALEGRE, 15 juin, 21 heures

IRAN Groupe F
GUARULHOS
Arrivée : aujourd'hui
1^{er} match : Iran-Nigeria
CURITIBA, 16 juin, 21 heures

JAPON Groupe C
ITU
Arrivée : samedi 7 juin.
1^{er} match : Côte d'Ivoire-Japon
RECIFE, 15 juin, 3 heures

MEXIQUE Groupe A
SANTOS
Arrivée : samedi 7 juin.
1^{er} match : Mexique-Cameroun
NATAL, 13 juin, 18 heures

NIGERIA Groupe F
CAMPINAS
Arrivée : mercredi 11 juin
1^{er} match : Iran-Nigeria
CURITIBA, 16 juin, 21 heures

PORTUGAL Groupe G
CAMPINAS
Arrivée : mercredi 11 juin.
1^{er} match : Allemagne-Portugal
SALVADOR, 16 juin, 18 heures

RUSSIE Groupe H
ITU
Arrivée : dimanche 8 juin.
1^{er} match : Russie-Corée du Sud
CUIABÁ, 17 juin, minuit



Dans l'hôtel qui accueillera l'Équateur, les trois couleurs du pays s'affichent déjà.

ÉQUATEUR Groupe E
VIAMÃO (État du Rio Grande do Sul)
Arrivée : dimanche 8 juin
1^{er} match : Suisse-Équateur
BRASILIA, 15 juin, 18 heures



Photos : Stéphane Mantey et Franck Seguin/L'Équipe, Neco Varela/EPA/MaxPPP et Vera Gomes/DPA/MaxPPP



L'Italie s'est préparée dans un sauna

Tapis de course et vélo sous 33°C : les joueurs de la Nazionale ont anticipé la chaleur et l'humidité qu'ils devraient trouver lors de leur premier match à Manaus.

DE SON EXPÉRIENCE à la Coupe des Confédérations, il y a un an, l'Italie a surtout retenu que les conditions climatiques au Brésil pourraient peser lourd dans le déroulement des rencontres. Alors, elle s'est préparée en conséquence, surtout dans l'optique du déplacement à Manaus, où elle affrontera l'Angleterre pour son entrée dans la compétition (le 14 juin). Depuis le début du rassemblement à Coverciano, le 20 mai, le travail est axé sur la condition physique, et le staff a essayé de plonger les joueurs dans les conditions délicates qu'ils trouveront en Amazonie. Un sauna a donc été installé, vite rebaptisé « Manaus ». On s'y croirait : 33°C de température, 70 % d'humidité. À l'intérieur, les joueurs ont transpiré sur des tapis de course et des vélos. Torsion, cardiofréquence-mètre autour de la poitrine, ils y sont tous passés, avant d'être pesés à

la sortie, pour voir combien de litres d'eau ils avaient perdu.

Au quotidien, la haute technologie accompagnera les Italiens, qui recevront chacun, via une application sur une tablette, toutes les consignes utiles : celles, techniques, du coach, les vidéos des adversaires, les conseils de la nutritionniste, ceux du médecin, leurs résultats aux tests physiques. Ils seront aussi équipés d'un capteur pendant les entraînements, qui transmettra les données et permettra d'ajuster les exercices de manière personnalisée.

Enfin, comme la majorité des sélections, l'Italie a préféré ne pas vacciner ses joueurs contre la fièvre jaune et évitera, aussi, le traitement prophylactique contre le paludisme, qui suppose des effets secondaires. Les moustiques seront repoussés par des répulsifs, et la peau protégée par des crèmes longues.

M. Go.

Les États-Unis vont voir du pays, les Belges bien lotis

Classement des équipes selon le nombre de kilomètres parcourus durant le premier tour de l'épreuve.

1. États-Unis (*)	14 326 km
2. Italie (*)	14 126
3. Mexique	14 040
4. Japon	11 512
5. Côte d'Ivoire	11 240
6. Cameroun (*)	11 018
7. Costa Rica	10 472
8. Portugal (*)	9 834
9. Croatie (*)	9 800
10. Suisse (*)	8 854
11. Australie	8 796
12. Uruguay	8 552
13. Honduras (*)	8 040
14. Brésil	7 356
15. Angleterre (*)	7 190
16. Bosnie-Herzégovine	5 924
17. Équateur	6 660
18. Allemagne	6 346
19. FRANCE	5 848
20. Pays-Bas	5 496
21. Colombie	5 350
22. Ghana	5 342
23. Grèce	5 300
24. Corée du Sud	5 152
25. Espagne	5 078
26. Nigeria	5 038
27. Chili	4 630
28. Iran	4 592
29. Russie	4 304
30. Algérie	3 992
31. Argentine	3 590
32. Belgique	1 984

(*) Ces équipes joueront un match à Manaus.

« Il faut tout de suite se mettre à l'heure brésilienne »

ALAIN SIMON, consultant médical pour « L'Équipe » et actuellement en préparation avec l'Algérie, estime que la clé est de bien gérer le décalage horaire.

Ce sera sa deuxième Coupe du monde. Quatre ans après avoir vécu de l'intérieur le choc des Bleus en Afrique du Sud, Alain Simon, consultant médical pour « L'Équipe » et ancien médecin du Paris-SG, s'apprête à rejoindre le Brésil. Dimanche, il arrivera avec la sélection algérienne, dont il a renforcé le staff à la demande de Wahid Halilhodzic, coté au PSG (2003-04, 2005). Depuis la Suisse, où les Fennecs sont en stage, il évoque l'importance de bien gérer le décalage horaire et estime que jouer à Manaus « est un peu plus compliqué ».

Avec l'Algérie, vous vous installerez dimanche au Brésil, à Sorocaba, dix jours après l'Australie. Existe-t-il un moment parfait pour arriver avant une grande compétition ?
— Il faut y être une bonne semaine avant le premier match (les Fennecs débiteront le 17 juin face à la Belgique). Ça suffit pour s'adapter aux conditions climatiques. D'autant que, nous concernant, il n'y aura pas de changements de température. On va passer d'un printemps qui n'est pas très chaud en Europe à un hiver qui n'est pas trop froid à São Paulo, où il fait actuellement 18°C en moyenne.

Le voyage nécessite-t-il une préparation particulière ?
— Il faut gérer le décalage horaire. Le trajet va durer onze heures, il faut dormir pendant le vol. On dit aux joueurs de bien s'hydrater, de



Alain Simon. Photo Nolwenn Le Guic/FEP/Panoramica

porter des chaussettes de contention, éventuellement de prendre un demi-sommeil pour qu'ils dorment au moins quatre ou cinq heures. Et quand on arrive, il faut tout de suite se mettre à l'heure brésilienne.

Concrètement, que fait-on ?
— On ne dort surtout pas. On fait une petite marche, on mange. On fait une petite sieste, mais pas deux ou trois heures, on réveille les joueurs au bout d'une heure pour que leurs organismes s'habituent. Jamais d'entraînement le premier jour, juste un petit footing soft. On ne s'entraîne que le lendemain et progressivement.

Près de la moitié des équipes ont effectué un stage aux États-Unis, mais pas l'Algérie ni la France. Est-ce une meilleure préparation ?
— Si les autres ont fait ce choix, c'est pour supprimer le décalage horaire en avance, mais ce n'est

pas indispensable. Les joueurs sont jeunes et en forme. De plus, se déplacer vers l'ouest, c'est plus facile que vers l'est.

Certaines sélections vont parcourir plus de 10 000 kilomètres en dix jours. Pour les États-Unis et l'Italie, ce sera même 14 000...

— C'est beaucoup et ce sont des heures perdues sur le sommeil, la récupération. C'est un petit handicap, cela nécessite une vigilance particulière. Certaines équipes joueront à Manaus. En raison des températures et du taux d'humidité élevés, quelles sont les précautions à prendre ?
— Il faut se réhydrater, boire avant et pendant le match. C'est le principal problème. Il y a aussi des risques de paludisme, de piqûres de moustique et de fièvre jaune. C'est un peu plus compliqué d'aller jouer là-bas. »

C. Ga.

LES BONNES AFFAIRES PEUGEOT PROS

JUSQU'AU 30 JUIN

JUSQU'À 40% DE REMISE* SUR UNE SÉLECTION DE 3 000 VÉHICULES
SOUS CONDITIONS DE REPRISE**



DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT SUR PEUGEOTWEBSTOREPRO.COM

PEUGEOT et TOTAL

*Exemple du pourcentage applicable pour l'achat d'un Boxer Confort 330 L1H1 2,2L HDi 110 neu, constitué d'une économie de 8910 € HT sur le tarif Peugeot 148 conseillé du 03/03/2014 et d'une prime d'aide à la reprise Peugeot de 1 000 € HT**. Offre non cumulable, réservée aux professionnels pour un usage professionnel, hors loueurs et flottes, valable pour l'achat d'un Boxer du 02/05 au 30/06/2014 dans la limite des stocks disponibles, dans le réseau Peugeot participant. Toutes les offres sur peugeotwebstorepro.com. **Aide à la reprise Peugeot de 1 000 € HT pour la reprise d'un véhicule utilitaire et l'achat d'un véhicule utilitaire neuf à usage professionnel. Modèle présenté : Boxer Pack CD Clim Plus avec option peinture métallisée au prix, avant application de la remise, de 26 790 € HT.



PEUGEOT
PROFESSIONNEL

MOTION & EMOTION

La Seleçao sort de son refuge

L'équipe brésilienne, qui prépare sa Coupe du monde dans le calme à Teresopolis, à 800 mètres d'altitude, jouera son premier match de préparation, ce soir à Goiania, contre le Panama.

TERESOPOLIS – (BRÉ) DE NOTRE CORRESPONDANT

LE PREMIER CONTACT de la Seleçao avec son public, il y a huit jours, s'était terminé dans la confusion. À l'aéroport du Galeão (à Rio), près de 200 manifestants étaient venus protester contre les coûts d'une Coupe du monde qu'ils rejettent et ont un peu chahuté l'équipe de Luiz Felipe Scolari. Mais le bus a pu s'extirper de ce « traquenard » pour rejoindre Teresopolis et son centre d'entraînement de Granja Comary. À partir de là, les partenaires de Thiago Silva ont trouvé le calme auquel ils aspiraient.

THIAGO SILVA ENNUYÉ PAR UN DÉSÉQUILIBRE MUSCULAIRE

C'est dans la région Serrana (au nord de Rio), à 800 mètres d'altitude, dans la verdure et à quelques encablures du « doigt de Dieu », un pic situé à 1700 mètres, que la Seleçao a pris l'habitude de se réfugier depuis 1987. Loin des sollicitations et de la grogne sociale, et à l'abri des cris stridents des fans de Neymar, le Brésil est dans son cocon. Un QG modernisé depuis que la confédération brésilienne (CBF) y a investi près de 5 M€. Piscine, billard, cinéma, chambre individuelle, wi-fi, barbecue, terrain de beach-volley : les joueurs disposent de tout le confort nécessaire pour passer le temps entre deux entraînements sur une pelouse identique à celle du Maracanã. « C'est niveau 5 étoiles, s'amuse Gonçalves, défenseur de la Seleçao lors du



TERESOPOLIS (Brésil), CENTRE D'ENTRAÎNEMENT DE GRANJA COMARY, 1^{er} JUIN 2014. – Les Brésiliens Neymar, Daniel Alves et Fred (de gauche à droite), décontractés lors d'une séance d'entraînement de la Seleçao. Photo Leo Correa/AP

Mondial 98. À mon époque, c'était sommaire. On logeait à deux par chambres, il y avait une cabine téléphonique à la réception et basta. »

Après deux jours à se soumettre à des examens médicaux, les Brésiliens ont entamé le travail avec ballon. Dans une ambiance de cour de récréation, avec Neymar, Fred, David Luiz et surtout

Marcelo comme agitateurs. « Tous les signaux sont au vert, nous n'avons aucun souci à déplorer », se félicitait le docteur Runco, mercredi. Cela a quelque peu changé depuis. Touché à une cheville, Paulinho n'a pas voyagé avec le reste du groupe à Goiania, à un millier de kilomètres de là, non loin de Brasília, pour y affronter le Panama, ce soir, et il devrait être remplacé par Ramires.

C'est aussi le cas de Thiago Silva, le capitaine, toujours ennuyé par un déséquilibre musculaire. Il est resté au repos, samedi, et a disputé une opposition avec les remplaçants, dimanche. « Son

cas n'inquiète pas le staff médical », toutefois, selon la CBF. Dante, lui, se tient prêt. En l'absence du capitaine, c'est lui qui va être associé à David Luiz en défense centrale. « On connaît les qualités de Thiago, reconnaît le défenseur du Bayern Munich. Mais je suis là aussi pour montrer les miennes et aider mes partenaires en cas de besoin. »

Pour le moment, après une semaine d'entraînement, seul William semble parti pour bousculer l'ordre établi et le onze (*) aligné en finale de la dernière Coupe des confédérations (3-0 contre l'Espagne, le 1^{er} juillet). Sa

vitesse et son adresse ont tapé dans l'œil des observateurs – environ 600 journalistes présents tous les jours – comme dans celui de Scolari. Hulk est plutôt convaincant mais Oscar semble un peu émoussé. Vendredi, les Brésiliens, qui joueront le match d'ouverture de la Coupe du monde contre la Croatie le 12 juin, participeront à une deuxième rencontre amicale face à la Serbie, à São Paulo.

ÉRIC FROSIO

(*) Julio César – Daniel Alves, Thiago Silva, David Luiz, Marcelo – Paulinho, Luiz Gustavo – Hulk, Oscar, Neymar – Fred.

BRÉSIL - PANAMA 23h00

À Goiania, stade Serra Dourada. 16 heures, heure locale. En direct sur beIN Sports 1. – Julio César – Daniel Alves, David Luiz (cap.), Dante, Marcelo – Ramires, Luiz Gustavo – Hulk, Oscar, Neymar – Fred. Sélectionneur : L.F. Scolari.

ÉQUIPE DE FRANCE ESPOIRS

« Je ne suis pas en recherche de reconnaissance »

AYMERIC LAPORTE, le défenseur de l'Athletic Bilbao, l'une des révélations de la saison en Liga, reste un quasi-inconnu en France. Une situation qui ne le dérange pas.

Le 13 mai, à 20 heures, Ayméric Laporte était au téléphone via Skype avec sa sœur. La fratrie regardait Didier Deschamps annoncer sa liste de trente joueurs pour la Coupe du monde. Le nom de l'Agenais (20 ans) qui évoluait, hier, en amical avec l'équipe de France Espoirs, contre Singapour (voir par ailleurs) n'a pas été cité par le sélectionneur mais, après une saison à 38 matches de Liga, le défenseur central français, parti en 2010 à Bilbao, est l'un des hommes qui montent dans le Championnat espagnol. Au point de faire partie de l'équipe type de l'année et d'être cité parmi les cibles estivales du FC Barcelone.

« AVEZ-VOUS vraiment imaginé être la surprise de la liste des Bleus pour la Coupe du monde ?

– Je me suis dit : "Pourquoi pas ?" Parce que, à la fois sur les plans personnel et collectif, la saison a été bonne (l'Athletic Bilbao a fini 4^e). J'ai fait tout ce que je pouvais pour y aller. Après avoir lu les journaux, entendu des commentaires de joueurs impor-

nants, tu y crois un peu, oui. Après, il faut respecter les choix. Vous estimez-vous loin de cette liste ?

– Ça, c'est au sélectionneur de le dire. J'espère que non. (Rires.) Êtes-vous surpris par votre progression ?

– J'avais beaucoup d'ambitions mais, les réaliser, c'est beaucoup plus compliqué. Tout se passe comme dans mon rêve. Si on m'avait dit, il y a quelques années : "Tu vas atteindre ce niveau-là", j'aurais signé direct.

Votre réputation a pourtant du mal à franchir les Pyrénées. Comment le vivez-vous ?

– En Espagne, tous les gens viennent me voir en me demandant une photo et, ici, je suis presque anonyme. Cela me fait bizarre mais je ne me prends pas la tête. Je ne suis pas en recherche de reconnaissance. Je joue au foot et je me dis que, si j'arrive au plus haut niveau, c'est-à-dire avec les A, c'est là que je verrai qu'il y a du changement en France. Mais, en Espoirs, vous n'êtes pas toujours titulaire (il était hier soir). Face à la Biélorussie



MARIJAMPOLE (Lituanie), STADE DE MARIJAMPOLE, 1^{er} AOÛT 2013. – Ayméric Laporte lors de la finale de l'Euro des moins de 19 ans perdue par la France contre la Serbie (0-1). Photo Franck Faugère / L'Équipe

(1-0, 4 mars), Willy Sagnol vous a préféré le Lensois Loïck Landre. N'est-ce pas frustrant ?

– Oui, j'étais très frustré. D'ailleurs, je crois que ça s'est vu. Quand tu joues à un tel niveau dans ton équipe, c'est un peu frustrant et décevant, ensuite, de te retrouver sur le banc. Mais il faut continuer et ne pas baisser les bras.

Comment expliquez-vous ce statut ?

– Peut-être qu'il des gens regardent moins la Liga, peut-être que mon style de jeu ne convient pas, mais je ne me prends pas la tête non plus.

Votre progression et l'évolution de votre statut passent-elles par un départ cet été ?

– Non. Je suis bien à Bilbao. J'ai une clause de départ à 36 M€, ce n'est pas 2 € que tu donnes au marché. Si, un jour, un départ s'envisage, il faudra réfléchir. Pour l'instant, je reste tranquille. Comment, à votre âge, vit-on le fait d'être la cible de grands

clubs comme le Barça ou le Bayern ?

– C'est valorisant et impressionnant. Après, c'est le fruit du travail fourni. Mais je pense qu'il faut le prendre avec une forme de légèreté, tant que cela ne correspond pas à une réalité concrète.

Si on vous dit demain : "Tu remplace Carles Puyol". Que répondez-vous ?

– Quand on parle de Puyol, on parle d'un mythe du foot. Et Barcelone, ces dernières années, a presque tout gagné. C'est un rêve. Cela fait envie à tout le monde. Le Bayern, aussi, est l'une des plus grandes équipes du monde. Mais, je le répète, je suis sous contrat avec l'Athletic Bilbao jusqu'en 2018.

Donc, rester à Bilbao ne serait pas une déception ?

– Une déception ? Non. Dans tous les cas, je serai dans une grande équipe. Évoluer dans l'un des meilleurs Championnats du monde, c'est déjà très très beau. »

HUGO DELOM

Falcao n'y sera pas

Les 32 listes officielles pour la Coupe du monde sont désormais entre les mains de la FIFA. L'attaquant colombien de l'ASM n'est pas suffisamment remis de sa blessure au genou gauche.

SUAREZ SUR LA LISTE URUGUAYENNE

Comme pressenti dans nos colonnes (voir L'Équipe du 17 mai), l'attaquant de l'AS Monaco Radamel Falcao (28 ans, 51 sélections, 20 buts) ne figure pas dans la liste des 23 Colombiens dévoilée tard hier soir par José Pekerman. Victime d'une rupture du ligament latéral antérieur du genou gauche, le 22 janvier en 16^{es} de finale de Coupe de France face à Chasselay (CFA, 3-0), le Tigre est venu lui-même annoncer son forfait lors d'une conférence de presse, en compagnie de Perea et Muriel, eux aussi forfait. « C'est un moment difficile pour nous trois, a expliqué l'attaquant. Personnellement, j'avais beaucoup d'espoir de pouvoir participer mais il me manque encore un peu pour jouer. Je ne voulais pas priver un coéquipier qui serait à 100 %, ni faire quelque chose qui pourrait mettre en danger ma santé. »

Luis Suarez (27 ans), lui, fait bien partie des vingt-trois Uruguayens retenus pour le Mondial. La star de Liverpool espère pouvoir jouer le 14 juin contre la Costa Rica. Sa condition physique est cependant sujette à de sérieuses interrogations puisque le joueur a été opéré d'un ménisque la semaine dernière. Des doutes similaires escortent le milieu de la Juventus Turin, Arturo Vidal (27 ans), opéré du genou droit début mai et qui figure dans la liste du Chili. L'Argentin Alejandro Sábella a officialisé la sienne la nuit dernière. La seule surprise est l'absence du milieu Ever Banega (Newell's Old Boys). Tévez et Pastore étaient déjà écartés.

LES SURPRISES DE L'AFRIQUE

S'il a fait confiance à tous ses « historiques » (Drogha, Zokora,

Kolo et Yaya Touré, Gervinho, Ka-

lou...), Sabri Lamouchi, le sélectionneur français de la Côte d'Ivoire, n'a pas retenu l'attaquant du CSKA Moscou Seydou Doumbia (22 sélections, 2 buts), ni Lacina Traoré (23 ans, 8 sélections), l'attaquant d'Everton qui appartient à Monaco. Cela profite notamment à Mathis Bolly (23 ans, 3 sélections), qui n'évolue qu'en D2 allemande, à Düsseldorf. Le défenseur latéral toulousain Jean-Daniel Akpa-Akpro (21 ans, 1 sélection) ira aussi au Brésil, contrairement à Brice Dja Djé Djé (23 ans, 3 sélections), le latéral droit de l'OM. Au Cameroun, l'Allemand Volker Finke a préféré retenir le défenseur amateur Cédric Djeugoué (22 ans, Coton Sport de Garoua) plutôt que le Rennais Jean-Armel Kana-Biyik (24 ans, 5 sélections) au sein d'une liste par ailleurs sans surprise. Tout comme celle de l'Algérie de Wahid Halilhodjic, où l'absence d'Adlène Guedioua (Crystal Palace) était plutôt attendue, ainsi que la liste du Ghana, où figurent bien les frères Ayew, Jordan (Sochaux) et André (Marseille).

L'ORIGINALITÉ DE L'ALLEMAGNE

Parmi les grandes équipes européennes, l'Allemagne est celle qui apparaît comme la plus originale. Joachim Löw a, en effet, écarté le défenseur de Dortmund Marcel Schmelzer (26 ans, 16 sélections) et a retenu trois jeunes : le latéral gauche Erik Durm (Dortmund, 22 ans, 1 sélection), le défenseur central Matthias Ginter (Fribourg, 20 ans, 2 sélections) et le milieu Christoph Kramer (M'Gladbach, 23 ans, 2 sélections). De plus, même si Schürrle et Podolski, voire Thomas Müller, peuvent évoluer à ce poste, un seul véritable avant-centre est présent : Miroslav Klose (Lazio Rome, 35 ans, 131 sélections, 68 buts).

LUC HAGÈGE

EXPRESSO

MAMMADOV, NOUVEAU PROPRIÉTAIRE DE SHEFFIELD WEDNESDAY ?

Déjà propriétaire du RC Lens, Hafiz Mammadov serait sur le point d'acquiescer le club anglais de Sheffield Wednesday (16^e de D2 cette saison), l'un des plus anciens du Royaume-Uni, fondé en 1867. De source anglaise, on évoque un accord portant sur près de 50 M€ entre l'homme d'affaires azerbaïdjanais et Milan Mandarić, le patron des Owls (Hiboux) et ex-président de l'OGC Nice. Après deux mois de négociations, l'accord aurait été finalisé, le week-end dernier, à Monaco. Des liens entre le club anglais et Lens sont à l'étude, notamment sur le terrain de la formation. Cette arrivée de Mammadov dans le capital de Sheffield Wednesday ne devrait donc pas entraîner, à court terme, son désengagement du club nordiste. L'homme d'affaires est même attendu à Paris, en milieu de semaine, lors du passage de Lens devant la DNCC, dans le sillage de son accession en L1. Mammadov entend également voir « Wednesday » monter en Premier League dès l'an prochain, une élite qu'il a quittée depuis quatorze ans. – J. T.

MONACO PREND SON TEMPS POUR JARDIM. – Alors que le Sporting Portugal a validé son départ le 20 mai, Leonardo Jardim n'a toujours pas été intronisé à Monaco. La présentation de l'entraîneur portugais devrait se dérouler bien avant la reprise de l'entraînement, prévue le 2 juillet mais, pour le moment, l'ASM gère et finalise les départs des collaborateurs de Claudio Ranieri, tandis que Jardim continuerait de perfectionner son français. J. R.

SOCHAUX : SANCHEZ A ÉTÉ REÇU. – En quête d'un successeur à Hervé Renard, Sochaux a établi une short list d'entraîneurs expérimentés dans laquelle figurent notamment le Niorlais Pascal Gastien et l'ancien Istroën José Pasqualetti. L'ancien Valenciennais Daniel Sanchez, déjà sollicité il y a plusieurs années par le FCSM pour prendre le poste d'entraîneur, a lui, été reçu récemment par les dirigeants sochaliens. Son profil intéresse particulièrement les Doubistes. H. De.

HOENESS EN PRISON. – Uli Hoeness (62 ans) a été placé en détention hier, à Landsberg am Lech (à 70 kilomètres de Munich), et a commencé à purger sa peine de trois ans et demi de prison. L'ancien président du Bayern Munich avait été condamné le 13 mars pour une fraude fiscale de 28,5 M€. Il pourrait bénéficier d'un allègement de peine au bout de dix mois, avec des autorisations de sortie, et pourrait être libéré à l'automne 2016 en cas de bonne conduite.

LAMPARD QUITTE CHELSEA. – L'agent de Frank Lampard a indiqué hier que le milieu anglais (35 ans) avait refusé une offre de prolongation de contrat, avec un salaire revu à la baisse, de la part de Chelsea. L'international, qui va participer à la Coupe du monde, quittera donc les Blues à la fin de son contrat, le 30 juin, après treize saisons au club. Il pourrait rejoindre David Villa au New York City FC (MLS), qui a annoncé hier la signature de l'attaquant espagnol (32 ans).

La répartition des droits TV 2013-2014

(Entre parenthèses, le classement des clubs selon les gains obtenus en euros.)

1. Paris-SG	(1 ^{er})	44 685 291
2. Monaco	(7 ^e)	29 537 918
3. Lille	(4 ^e)	36 559 676
4. St-Etienne	(6 ^e)	31 982 724
5. Lyon	(3 ^e)	40 994 703
6. Marseille	(2 ^e)	41 861 143
7. Bordeaux	(5 ^e)	32 095 324
8. Lorient	(10 ^e)	21 760 413
9. Toulouse	(9 ^e)	21 937 694
10. Bastia	(14 ^e)	16 478 980
11. Reims	(12 ^e)	17 118 537
12. Rennes	(8 ^e)	24 089 060
13. Nantes	(13 ^e)	16 794 429
14. Évian-TG	(16 ^e)	16 352 942
15. Montpellier	(11 ^e)	21 466 345
16. Guingamp	(18 ^e)	14 821 036
17. Nice	(15 ^e)	16 449 585
18. Sochaux	(19 ^e)	14 258 942
19. Valenciennes	(17 ^e)	15 516 852
20. AC Ajaccio	(20 ^e)	13 165 802

(*) Sous réserves (voir ci-contre).

Le PSG champion des recettes télé

Avec 44,69 millions d'euros de revenus cette saison, le club parisien s'est taillé la plus grosse part du gâteau de la saison.

VENDREDI, à l'issue du dernier conseil d'administration de la Ligue de football professionnel (LFP), le « tableau de synthèse provisoire de la répartition » des droits télévisés de la Ligue 1 aurait dû être officialisé. Mais il est finalement resté dans les tiroirs, au vu des incertitudes qui pèsent sur une petite partie du classement à la suite du recours du FC Nantes. Victorieux face à Bastia lors de la première journée, les Canaris ont en effet perdu la rencontre sur tapis vert pour avoir aligné un joueur non qualifié contre les Corses. Depuis, ils ont saisi la justice qui n'a pas encore définitivement statué. Ce qui pèse évidemment sur le classement définitif de Nantes et Bastia, mais aussi de

Lorient et Toulouse. Et sur une petite partie des recettes télévisées qui vont avec.

Pour le reste, tous les calculs ont été établis, comme le prouve le tableau que nous nous sommes procuré. Il en ressort que le PSG empoche la part la plus importante avec 44,69 millions d'euros de recettes en provenance des diffuseurs, devant l'OM (41,86 millions d'euros) et l'OL (40,99 millions d'euros).

Deuxième du Championnat, l'AS Monaco n'est pas vraiment récompensée financièrement, avec seulement 29,5 millions d'euros récoltés sur le terrain télévisé et une septième position en termes de recettes. Le club monégasque pâtit de son séjour en Li-

gue 2, qui lui fait perdre du terrain sur deux critères de répartition (le classement et les diffusions sur les cinq dernières saisons).

En bas de l'échelle, deux des trois relégués, Sochaux (14,26 millions d'euros) et l'AC Ajaccio (13,17 millions d'euros) sont logiquement les moins bien lotis. Il faut dire que comme Valenciennes, le troisième club qui descend, ils ne perçoivent rien au titre du classement de la saison 2013-2014. Mais les trois auront une prime de 2 millions d'euros, la saison prochaine, censée amortir le choc de leur relégation. Une gratification qui descendra à 1 million d'euros la saison suivante et s'arrêtera ensuite.

ÉTIENNE MOATTI



PARCE QUE Monfils !

Pas facile à suivre, le Gaël. Ni pour vous, ni pour nous, ni, hier, pour Guillermo Garcia Lopez, balayé 6-0, 6-2, 7-5. Et voilà le Français en quarts de finale. Si, si !

COMMENT SE RETROUVE-T-IL LÀ ?

Ben quoi ? Oui, Gaël Monfils, vingt-sept ans, est en quarts de finale sans avoir emmagasiné des masses de confiance à Monte-Carlo, où Carreño-Busta l'a séché au deuxième tour, ni à Barcelone, Rome et Madrid, qu'il a seulement vus à la télé, parce sa cheville droite avait twisté à Bucarest. C'est du réchauffé cette histoire. Mais du très bon réchauffé. « Ça ne m'étonne pas, sourit Lionel Roux, l'entraîneur de l'équipe de France de Coupe Davis. Il nous l'a déjà fait, le coup. À Bercy et ici. C'est celui qui a besoin d'avoir le moins de repères. Une fois qu'il est bien dans sa tête, il a de telles qualités physiques intrinsèques... » En 2009, Monfils n'avait qu'un seul match de terre dans les cuissots en arrivant ici et il s'était incrusté en quarts, tout pareil. Alors quoi ? La fameuse montée vers Roland, c'est pour les ploucs ? À Monaco, Monfils nous disait ne pas trop croire au premier commandement qui dit : « Tu ne gagneras pas Roland si tu ne gagnes pas avant un grand tournoi sur terre. » D'un côté, tant mieux pour lui. « Gaël adore arriver de nulle part et, hop, surprendre tout le

monde ! », résume Patrice Hage-lauer, coach de Noah en 1983. « C'est sa manière de se protéger, poursuit Roux. S'il avait fait une finale à Madrid, il y aurait plus d'attentes. » Pour vivre heureux, vivons cachés ! Cette année, le 28^e mondial a profité d'un tableau débarrassé de Wawrinka. Quand on a les talents de Monfils, être en quarts en ayant cravaté Hanescu, Struff, Foggini et Garcia Lopez, ce n'est pas si ébouriffant. Garcia Lopez a vite compris à qui il avait affaire. Impliqué, intérieur, Monfils l'a tout de suite confronté à ses limites. Et l'Espagnol a boisé, boisé, boisé. Il n'a pas mené une seule fois au premier set, où il n'a sauvé que sept points. Sa rébellion dans la troisième manche – deux débuts – se consuma à petit feu (6-0, 6-2, 7-5 en 1h58). Pour la première fois cette année, on a revu le Monfils de l'an dernier : sobre, impliqué, compact. Celui qui avait refroidi Berdych, Gulbis et les trois quarts de Roderre. « J'étais un peu sur la retenue contre Guillermo parce que j'avais peur de ma réaction physique, avoua-t-il. J'ai été précis sur mes choix tactiques et aussi sur ma façon de vivre ce match. Je lui ai fait sentir d'entrée que ce serait dur et long. »



« S'IL VEUT DE L'ÉNERGIE, IL SE TOURNE ET IL SE SERT »
RUFIN MONFILS, qui explique le succès de son fils à Roland-Garros par le fait qu'il joue à la maison : « On est tous là, la famille, les amis. Il donne des émotions. C'est ce qu'on veut. Ici, on ne veut pas voir des robots »

EST-IL UN OVNI PHYSIQUE ?

Ben quoi ? Oui, Gaël Monfils est en quarts de finale alors qu'il était coincé aux stands les quatre semaines avant Roland, because la cheville. « Ça ne m'impressionne pas, disait Patrice Mamata, joueur pro et ami proche. Ce que les gens ne comprennent pas, c'est qu'on s'en fout d'où il vient, les résultats, le classement... Vous en connaissez, vous, des joueurs qui peuvent arriver à Roland sans tournoi dans les pattes et qui se retrouvent en quarts ? Qui ? » C'est là qu'on touche le point sensible. Ne va-t-il pas, tôt ou tard, être rattrapé par ce manque d'efforts répétés ? Hier, on l'a senti un peu dans le dur en fin de match. « Selon moi, le vrai test, c'est pas Murray, c'était plutôt le premier tour,

assure Paul Quélin, préparateur physique de la FFT. Pour d'autres que Gaël, j'aurais dit qu'il était impossible d'arriver en quarts sans préparation. Mais pas avec lui. Sa préparation se fait au fil des matches. » « Il se prépare un peu secrètement, admet Arnaud Di Pasquale, le DTN. Ça buzzait autour de tout ça. On se dit il est où Gaël ? Il s'entraîne sept heures par jour ? Il fait du breakdance ? Du basket ? J'ai pu voir : il fait ses deux heures de tennis à 2000 %. L'après-midi, il va faire deux heures de basket puis deux heures de breakdance. C'est colossal. » Monfils ne sera jamais comme tout le monde. Il sera toujours différent d'un set à l'autre, d'un jour à l'autre, d'un tournoi à l'autre. Faut pas chercher à comprendre. Faut pas se demander comment il fait pour ne pas trou-

ver un coach, depuis un an et demi qu'il prospecte. « On est au même hôtel, raconte Roux. Les kinés de l'équipe de France s'occupent de lui. Hier, il se faisait masser tard, il a eu un petit coup de fil et il est parti nous chercher des kebabs, des machins, il est revenu et il a fini le massage à 1h30 ou 2 heures du mat'. C'est Gaël. Si on lui enlève ça, il est malheureux. Pourquoi il joue bien ici, à Bercy ou en Coupe Davis ? Parce que c'est un mec sensible, de tribu. »

MONFILS, GRANDEUR MATURE ?

Ben quoi ? Oui, Gaël Monfils est en quarts de finale et son papa jure que cette année sera l'année de la tranquillité, ou ne sera pas. Les copains ont vieilli, mais ils sont tou-

ROLAND-GARROS, COURT PHILIPPE-CHATRIER, HIER. – Sa qualification pour les quarts de finale assure à Gaël Monfils son retour dans le top 20, qu'il avait quitté depuis presque deux ans. Photo Nicolas Luttiau/L'Équipe

jours là. Tiens voilà ce cher M. Pokora qui va nous parler de cette tranquillité : « Sur le court, Gaël était sobre, serein tout le long. C'est quelqu'un qui a mûri ces trois dernières années à cause des blessures, des coups durs. Je l'ai vu beaucoup souffrir psychologiquement quand il enchaînait les blessures, qu'il descendait si bas. Se gérer tout seul l'a fait grandir. Il est plus à cheval sur sa préparation, sa discipline, son hygiène de vie. Oui, il grandit. Honnêtement, je ne le pensais pas capable de ça, car Gaël, c'est un grand enfant. » En parlant de ça, voici ce cher vieux Andy Murray qui se dresse sur le chemin. Un ami d'enfance ce-

lui-là. « On se connaît depuis qu'on a dix ans, raconte Monfils. Je me souviens de nos matches aux Petits As, à Bois-Guillaume, à Fête le mur... Là, je vais affronter un champion. Il revient fort. Il a fait un gros match contre Nadal à Rome, il vient de coller trois sets à Verdasco. Il reste trois matches. On se rapproche du rêve. Mais chaque match sera une montagne. »

L'Écossais ne disait pas autre chose : « Ce sera comme en Coupe Davis, mais que tout le monde soit contre moi m'importe peu : je m'attends à de sacrés échanges et j'ai hâte d'y être. »

FRÉDÉRIC BERNES
(avec C. T. et S. D.)

PLEINE LIGNE



DE L'AVANTAGE D'ÊTRE INCONSTANT

Gaël Monfils se retrouve en quarts de finale de Roland-Garros. Jo-Wilfried Tsonga n'y est pas. D'une certaine manière, ce résultat est-tout le monde. Mais quelle est la vraie différence entre les deux ? Très simple : depuis le début du tournoi, Monfils n'a affronté que des joueurs qu'il était censé battre. Alors que Jo a gagné les parties qu'il devait gagner, avant de perdre contre le meilleur joueur du monde. L'autre chose qui modifie notre perception, c'est que Jo est beaucoup plus régulier que Gaël. On attend donc davantage de lui. Il existe une histoire entre lui et les meilleurs mondiaux. Durant cinq ou six saisons, il a toujours été là, en deuxième semaine. Et il a presque chaque fois perdu contre l'un des meilleurs. Notre raisonnement est donc influencé par ce passé, et l'on se dit : « Mais enfin ! Jo n'a

aucune chance de battre ce joueur-là. Depuis combien de temps ne l'a-t-il pas dominé ? Pfff... » Et on n'y croit plus. Gaël est si inconstant que cette histoire n'existe pas. Donc, nous projetons davantage nos espoirs en lui. Une fois il est fantastique, une fois il est inexistant. Il n'y a pas de base de raisonnement. Prenons le futur quart Murray-Monfils. Que peut-on prédire de ce match-là ? Pas grand-chose. Je n'ai pas de bases récentes assez solides sur lesquelles me reposer pour pronostiquer quoi que ce soit. Et ça rend la situation très excitante : nous n'avons aucune idée de la manière dont va réagir Gaël dans ce quart de finale. J'ai déjà vu Gaël les batteries à plat sur le central ou lors de



grands matches. Je l'ai vu jouer de manière fantastique pendant une heure, avant de « disparaître », comme face à Nadal, à Flushing Meadows. C'est très difficile de se faire une idée globale de son niveau de jeu. Sauf, peut-être que son niveau maximal est sans doute supérieur à celui de Jo. Et que son niveau minimal, lui, est largement inférieur. Hier, contre Garcia Lopez, Gaël s'est contenté de jouer très solide. Peut-il aller plus haut ? Honnêtement, je n'en ai pas la moindre idée.

« Une fois il (Monfils) est fantastique, une fois il est inexistant. Il n'y a pas de base de raisonnement... »

TOUT PRÈS DE « YANN ET DE RITON »

Les Français qui ont atteint le plus souvent les quarts de finale à Roland-Garros depuis le début de l'ère Open, en 1968.

5 FOIS

Yannick Noah (1981, 82, 83, 84, 87). Meilleur parcours : vainqueur en 1983.

4 FOIS

Henri Leconte (1985, 86, 88, 90, 92). Meilleur parcours : finaliste en 1988.

3 FOIS

Gaël Monfils (2008, 09, 11, 14). Meilleur parcours : demi-finaliste en 2008.

2 FOIS

Patrick Proisy, François Jauffret, Cédric Pioline, Sébastien Grosjean, Jo-Wilfried Tsonga.

Tsonga, en vert et contre tout

Après son crash Porte d'Auteuil face à Novak Djokovic, Jo-Wilfried Tsonga compte sur le gazon pour se retaper la cerise.

HIER

Pour tenter de repartir d'un bon pied, il faudra déjà tenter de comprendre les raisons de la faillite d'un jour passé à subir sans réagir face à l'ogre Djokovic. Hier après-midi, le joueur a débrié la leçon avec ses deux coaches avec quelques heures de recul, qui ne seront pas forcément suffisantes pour tout comprendre de cette très mauvaise mise en action et de la mise sous étou permanent. « Ces éléments, on va mettre longtemps à les creuser, disait Thierry Ascione (*). Même lui, même moi, on est surpris de ce qui s'est passé. Au fil des tours, Jo était monté en puissance, on se disait : "Ah, ça commence à être sympa." La manière dont il ramenait les amorties de Janowicz, on aurait dit un taureau. Et il a coupé la chique à tout le monde. On est tous tristes. » Pour décrypter un tel décalage entre l'amorce palpable d'un renouveau et le crash

de dimanche, Nicolas Escudé tentait d'apporter hier une première explication. « Le blocage face aux meilleurs, disait-il. Ça fait belle lurette que Jo ne les bat plus, et il ne se sent plus armé pour les battre. Aujourd'hui, il est loin d'eux. » Tsonga est donc un outsider qui n'a pas le culot lié à ce statut. Voilà une piste de travail : le réactiver comme un homme qui n'a plus rien à perdre dans les grands rendez-vous.

AUJOURD'HUI

Après quelques jours de repos en Suisse pour se nettoyer les méninges, Tsonga va vraisemblablement revenir tâter un peu de gazon au Racing, à Paris, avant de s'envoler samedi à Londres, pour disputer le Queen's. Il y sera avec Thierry Ascione qui, face à l'absence de performances notables, répondait hier aux doutes émis parfois autour de la nouvelle structure (Escudé-Ascione) créée

depuis novembre dernier. « Qui se permet de juger ? Le seul qui le puisse, c'est Jo. Le mec est millionnaire, il a été 5^e mondial. Si ça ne lui plaisait pas, on serait partis à la niche. J'entends parler d'un double discours. Faux. C'est un seul discours avec deux personnalités différentes qui pensent la même chose sur la façon de jouer de Jo. Dire qu'on est de mauvais entraîneurs, je trouve ça risqué. Il faut nous voir travailler. On a un quotidien irréprochable dans notre façon de fonctionner. J'entends aussi dire que s'il a changé d'agent, c'est de ma faute. Mais on est où, là ? On ne l'endoctrine pas. Il a vingt-neuf ans, Jo prend ses décisions. »

DEMAIN

Reste à trouver, sinon le discours ou les stabilisations techniques, l'adéquation entre les objectifs réels et le niveau pour une fin de saison sans turbu-

lence. « Il y a eu beaucoup de choses à gérer, comme le retour après une blessure et le retour à l'ancienne raquette », précisait Escudé. La suite s'annonce moins piègeuse. Jusqu'au mois de septembre, Tsonga, qui redescendra au pire 19^e mondial, n'a quasiment plus aucun point à défendre jusqu'à la fin de l'US Open et peut donc rêver d'une place au Masters comme aiguillon. « J'ai l'impression que vous ressentez le déclin mais pas moi, pas du tout, disait hier Ascione. Oui, il a raté sa tournée américaine à Indian Wells et Miami. Oui, il a raté son match contre Djokovic. Oui, il faut qu'il joue mieux. Mais sa base de jeu, elle est là. » Vivement demain ?

FRANCK RAMELLA

(*) Nicolas Escudé et Thierry Ascione ont tenu à préciser qu'ils étaient prêts à répondre dès dimanche aux questions, mais qu'ils n'avaient pas été prévenus des demandes.

heures de travail, estime Quétin. Acquérir une souplesse pareille demande un boulot spécifique depuis l'âge de dix, douze ans. »

Cliquez ici pour l'actualiser		Cliquez ici pour l'actualiser	
1	S. WILLIAMS (USA)	S. WILLIAMS, 6-2, 6-1	Muguruza, 6-2, 6-2
2	w.c. Min (USA)	Muguruza, 7-5, 7-6 (6)	Muguruza, 6-2, 6-4
3	Muguruza (ESP)	Schmiedlova, 6-7 (2), 6-3, 6-4	Schmiedlova, 2-6, 6-3, 6-4
4	Zheng Jie (CHN)	Bencic, 6-1, 7-5	Parmentier, 3-6, 6-3, 6-2
5	V. WILLIAMS (USA)	Parmentier, 1-6, 6-3, 6-3	Shvedova, 3-6, 7-5, 6-4
6	17 VINCI (ITA)	Barthel, 6-4, 6-0	Barthel, 6-1, 3-0 abandon
7	w.c. Parmentier (ITA)	LISICKI, 6-1, 7-5	CIBULKOVA, 7-5, 6-0
8	Shvedova (KAZ)	CIBULKOVA, 6-3, 6-4	STOSUR, 6-4, 6-4
9	Davis (USA)	STOSUR, 3-6, 6-3, 6-4	STOSUR, 6-1, 6-3
10	Knapp (ITA)	STOSUR, 6-1, 6-1	Niculescu, 5-7, 6-3, 6-1
11	Barthel (ALL)	Niculescu, 2-6, 6-3, 6-2	Ormaechea, 6-7 (5), 6-3, 6-2
12	w.c. Ferro (ALL)	Pironkova, 7-5, 6-2	SHARAPOVA, 7-5, 6-2
13	LISICKI (ALL)	SHARAPOVA, 6-1, 6-2	A. RADWANSKA, 6-3, 6-0
14	9 CIBULKOVA (SLO)	A. RADWANSKA, 6-3, 6-4	Tomljanovic, 6-4, 6-4
15	Razzano (AUT)	Tomljanovic, 6-3, 6-3	SVAREZ NAVARRO, 6-1, 6-2
16	q. Paszek (BEL)	SVAREZ NAVARRO, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
17	w.c. Hesse (AUT)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
18	Meusburger (AUT)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
19	Puig (PR)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
20	19 STOSUR (AUS)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
21	25 KANEPI (EST)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
22	Niculescu (ROU)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
23	Oprandi (ARG)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
24	Ormaechea (ARG)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
25	Beck (ALL)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
26	Pironkova (BUL)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
27	q. Pervak (RUS)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
28	7 SHARAPOVA (RUS)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
29	3 A. RADWANSKA (POL)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
30	w.c. Johansson (ITA)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
31	Ka. Pliskova (RTC)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
32	Tomljanovic (CRO)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
33	Schiavone (ITA)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
34	McHale (USA)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
35	32 VESNINA (RUS)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
36	CORNET (AUS)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
37	w.c. Barty (AUS)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
38	Townsend (USA)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
39	King (USA)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
40	q. Bacszinsky (SUI)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
41	Zanevska (UKR)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
42	q. Beygelzimer (ISR)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
43	14 SUAREZ NAVARRO (ESP)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
44	12 PENNETTA (ITA)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
45	Moyr-Achleitner (AUT)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
46	Kirilenko (RUS)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
47	Larsson (SWE)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
48	q. Larcher De Brito (POR)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
49	Goerges (ALL)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
50	Peer (SRB)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
51	18 BOUCHARD (CAN)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
52	31 HANTUCHOVA (SLO)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
53	w.c. Feuerstein (ISR)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
54	Govortsova (BLR)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
55	Cetkovska (RTC)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
56	Lepchenko (USA)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
57	Piter (POL)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
58	8 KERBER (ALL)	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
59	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
60	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
61	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
62	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
63	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
64	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
65	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
66	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
67	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
68	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
69	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
70	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
71	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
72	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
73	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
74	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
75	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
76	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
77	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
78	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
79	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
80	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
81	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
82	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
83	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
84	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
85	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
86	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
87	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
88	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
89	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
90	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
91	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
92	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
93	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
94	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
95	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
96	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
97	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
98	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
99	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2
100	KERBER, 6-3, 6-1	BOUCHARD, 6-1, 6-2	BOUCHARD, 6-1, 6-2

ROLAND-GARROS



Le King Of Music kiffe le roi de la terre



SUR SCÈNE AVANT-HIER au Zénith de la Villette pour un de ses concerts « surprises » dont il a le secret, le chanteur Prince, qui fêtera le 7 juin son cinquante-sixième anniversaire, a poussé hier la balade jusqu'à Roland-Garros où il a assisté, quasi incognito, au match de Rafael Nadal. Affublé d'un col roulé blanc et d'une tunique couleur bleu-violet en hommage peut-être à son titre mythique Purple Rain, la pop star parut cependant impassible pendant tout la rencontre. Sauf à ce moment là...

Photo Nicolas Luthiau / L'Équipe

Bresnik, l'éloge de la rigueur

Le coach autrichien a transformé Ernests Gulbis en parvenant à le convaincre de ne pas céder à la facilité. Ce qui devrait lui servir aujourd'hui face à Tomas Berdych.

5
TOMAS BERDYCH
ESSAIE
AUJOURD'HUI
D'ATTEINDRE
SA CINQUIÈME
DEMI-FINALE
en tournois du Grand Chelem, la deuxième à Roland-Garros, après 2010. Une victoire contre Ernests Gulbis pourrait lui suffire pour occuper, lundi prochain, le meilleur classement de sa carrière, à savoir numéro 4 mondial, devant Roger Federer.

FACE-À-FACE
BERDYCH - GULBIS : 4-2
(1-0 sur terre battue)

ON A RENCONTRÉ L'HOMME qui a fait d'Ernests Gulbis autre chose qu'un Letton bouillant de coups fumants et de punch verbal. Il ne faut pas se fier au sourire de Günther Bresnik, d'un genre plutôt carnassier. « Le talent, pour moi, c'est bullshit, assène-t-il d'emblée. Et mes règles, c'est no bullshit. » Comprendre que le talent n'est rien et qu'il ne faut pas plaisanter avec lui dans le travail. L'Autrichien a tout vécu en coaching, dans lequel il s'est lancé « par accident » à vingt-quatre ans. Il a tâté (entre autres) de la folie avec Henri Leconte, du pur et dur avec Horst Skoff, de la relève avec Dominic Thiem ou du très clinquant avec Boris Becker, qui l'avait d'ailleurs viré pendant un Roland-Garros parce que – selon « Boum Boum » –, il « avait essayé d'en faire un joueur différent sur terre ».

A cinquante-trois ans, on ne le lui fait donc plus. Et quand Gulbis s'est présenté à lui, en 2012, dans son académie viennoise, il n'a pas réfléchi longtemps avant de dessiner la feuille de route. « Je me moque de ce que tu fais le soir. Tu peux boire ou sortir toute la nuit.

Tout ce que je veux, c'est que tu sois prêt à 10 heures jusqu'à midi, puis de 14 heures à 17 heures. » Ernests a fait mieux que ça. Après de longs mois dissolus à perdre son coup droit et noyer sa frustration dans les night-clubs, il a décidé d'arriver très souvent à jeun pour enchaîner les séances.

« ERNESTS, PHYSIQUEMENT, C'EST UN MONSTRE »

Bresnik a gagné le subtil jeu mental consistant à convaincre un foufou trisépris de liberté du bien-fondé de la rigueur. « Ernests a un gros problème avec l'autorité. Il est dur à coacher car il n'accepte rien comme un idiot s'il n'est pas fondamentalement convaincu, dit l'Autrichien. Mais, dans ma famille, on est tous médecins, j'ai commencé mes études dans ce domaine. Pour dire qu'on a toujours été en contact avec des gens à problèmes. Et puis, j'ai l'âge d'être le père d'Ernests. Les jeunes venant des pays de l'ex-Union soviétique ont une approche différente avec les aînés. S'il voit un vieux monsieur, Ernests va l'aider, ou laisser sa place dans les tram-



ROLAND-GARROS, HIER. - Ernests Gulbis à l'entraînement, sous l'œil de Günther Bresnik, à la veille de son deuxième quart de finale à Paris.
Photo Pierre Lahalle / L'Équipe

ways à quelqu'un de plus âgé. Je n'ai donc pas eu besoin d'élever la voix... »

De son côté, Bresnik lâche aussi un peu de lest. « Et vous savez ce qui m'a aidé ? C'est d'avoir eu Becker comme joueur. Parce qu'Ernests, d'une certaine manière, lui ressemble. Ils ont la même sensibilité exacerbée. Et j'accepte certaines choses d'Ernests car j'ai vu qu'elles avaient fonctionné avec Becker. » Très rapidement, le Letton retrouve à Vienne la sérénité.

« C'est une ville qui m'a parlé, dit-il. J'étais déjà allé à Munich dans mes jeunes années (à l'académie Pilic). Et Vienne, ça y ressemble. Il n'y a rien à faire. Selon mes standards, bien sûr... C'est calme, quoi ! »

Souvent capable d'exploits face aux meilleurs, qu'il adore défier, le Letton s'était oublié dans une facilité festive quasi auto-destructrice. Regonflé, rasséréné, il n'avait plus qu'à faire fructifier son talent sur des bases extrêmement fia-

bles. « Parce qu'Ernests, physiquement, c'est un monstre. Le plus fort dans ce domaine que j'aie jamais eu, dit Bresnik. Il est surtout très rapide et très coordonné. Et quand vous parlez avec ses parents, vous comprenez mieux. Quand il était petit, il était toujours dehors, toujours à faire un sport, jamais avec un stupide ordinateur. Et maintenant, qu'il fasse du foot, du basket ou des fléchettes, il se sort avec facilité. » Et on ne vous dit pas en tennis...
F. Ra.

L'Espagne n'abdique pas

Comme prévu, Rafael Nadal et David Ferrer, finalistes 2013, vont honorer leur rendez-vous en quarts demain.

JUAN CARLOS a abdicqué hier. Pas tous ses sujets à Roland-Garros. David Ferrer, le premier, a fait valoir ses droits à la couronne. Jusqu'ici, il avait débroussaillé le chemin avec une implacable logique, à la pointe de son coup droit et au rythme de ses jambes mobylettes. Trois roustes en trois sets. Après avoir cédé les deux premiers (6-3, 6-3), le canardeur

sud-africain Kevin Anderson a arraché une manche hier, la troisième (7-6), au prix de tant d'efforts qu'il a plongé illico dans la quatrième (6-1). Ferrer a fait court : il a jugé son jeu « cohérent ». Et l'abdication de son roi ? Pareil. « Il abdique en faveur de son fils qui s'est préparé à la fonction. Toute histoire a une fin. Ça vaut pour tout le monde... »

Ce disant, David doit penser très fort à une autre tête couronnée. Pas un démocrate, un tyran, un vrai. Depuis neuf ans, Rafael Nadal a déjà confisqué la coupe à huit reprises. Et Ferrer, qui le retrouvera demain, en quarts, pour un remake de la finale 2013 (Nadal, 6-3, 6-2, 6-3), trouve le temps long. Jamais, peut-être, le Valencien n'a semblé comploter aussi fort. Il a

gagné deux de leurs trois derniers duels, dont le plus récent à Monte-Carlo, sur terre battue (7-6, 6-4).

Mais, depuis, Nadal traverse le tableau en sifflotant. Hier, il a fait du tout d'ailleurs. Et là, d'un coup, l'intensité va grimper fortissimo. Inquiet du décalage ? « J'en sais rien. Parfois, ça aide de survivre à des situations compliquées, parfois ça crée des doutes. Je pense

que je suis meilleur qu'à Monte-Carlo, mais lui joue super bien et arrive en pleine confiance. Ça va être dur. » Comme de voir Juan Carlos s'en aller. « Il a toujours été très chaleureux avec moi. Je le remercie de tout ce qu'il a fait pour mon pays. Nous avons été très surpris par son abdication. » La sienne ferait presque autant de bruit.
J.-D. C. et V. V.

que je suis meilleur qu'à Monte-Carlo, mais lui joue super bien et arrive en pleine confiance. Ça va être dur. » Comme de voir Juan Carlos s'en aller. « Il a toujours été très chaleureux avec moi. Je le remercie de tout ce qu'il a fait pour mon pays. Nous avons été très surpris par son abdication. » La sienne ferait presque autant de bruit.
J.-D. C. et V. V.

CHAMPIONNAT D'EUROPE DE SQUASH À VALENCIENNES

4 > 7 JUIN 2014 - CLUB TSBV



NOS 2 CHAMPIONS D'EUROPE DÉFENDRONT LEUR TITRE !



Petkovic, fin des galères

À deux doigts de la retraite il y a un an, l'atypique Allemande de vingt-six ans jouera demain un quart de finale grâce à sa victoire, hier, contre Kiki Bertens (1-6, 6-2, 7-5). Un bon bol d'air frais pour le tennis féminin.

« IL Y A UN AN, Je détestais le tennis. » Il y a un an, Andrea Petkovic disparaissait dans l'anonymat des qualifications de Roland-Garros, dès le deuxième tour, contre la Chinoise Zhou Yi-Miao, 156^e mondiale. « Il y a un an, j'aurais pu arrêter ma carrière. » Gravement blessée au dos puis touchée à la cheville droite, l'ex-top 10 (9^e en octobre 2011) avait terminé 2012 aux fraises (143^e). Et 2013 commençait sur les mêmes – mauvaises – bases, avec un pépin à un genou cette fois. « Je n'aimais plus jouer au tennis. Je me mettais tellement de pression pour revenir à mon niveau que ce n'était plus amusant. Tout ce que je voyais, c'était du travail, c'était dur. Les beaux jours n'existaient plus, et les raisons pour lesquelles

je l'avais choisi d'en faire mon métier avaient disparu. Ce sport m'a tellement apporté, tellement apporté à ma famille... C'est beau, ça rassemble les gens, et avec toutes ces blessures, c'était devenu moche et difficile. »

Pourquoi s'est-elle accrochée, alors ? « Quand ça n'allait pas, je me suis demandée ce que je pouvais faire d'autre, mais je n'ai jamais franchi le pas parce que mon destin, c'est de jouer au tennis. J'ai gagné un tournoi juste après ces mauvaises qualifications ici (ITF de Marseille). Ça m'a remis sur les rails ». Une bonne nouvelle pour le tennis féminin. Franche, atypique, Andrea Petkovic détonne dans ce milieu policé, voire aseptisé. En conférence de presse, elle ne se contente pas de faire le job poliment avec des

phrases toutes faites du genre : « Je prends match après match. » Non. L'Allemande vous parle de Goethe, « le plus grand génie des mots », de Nietzsche, « même si je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il a écrit », de Sartre, Camus, ou David Foster Wallace, cet écrivain américain qu'elle décrit comme son dernier « amour. J'ai commencé à le lire il y a quelques mois. Je suis impressionnée ».

« SENTIR L'ODEUR DE LA VICTOIRE EN GRAND CHELEM »

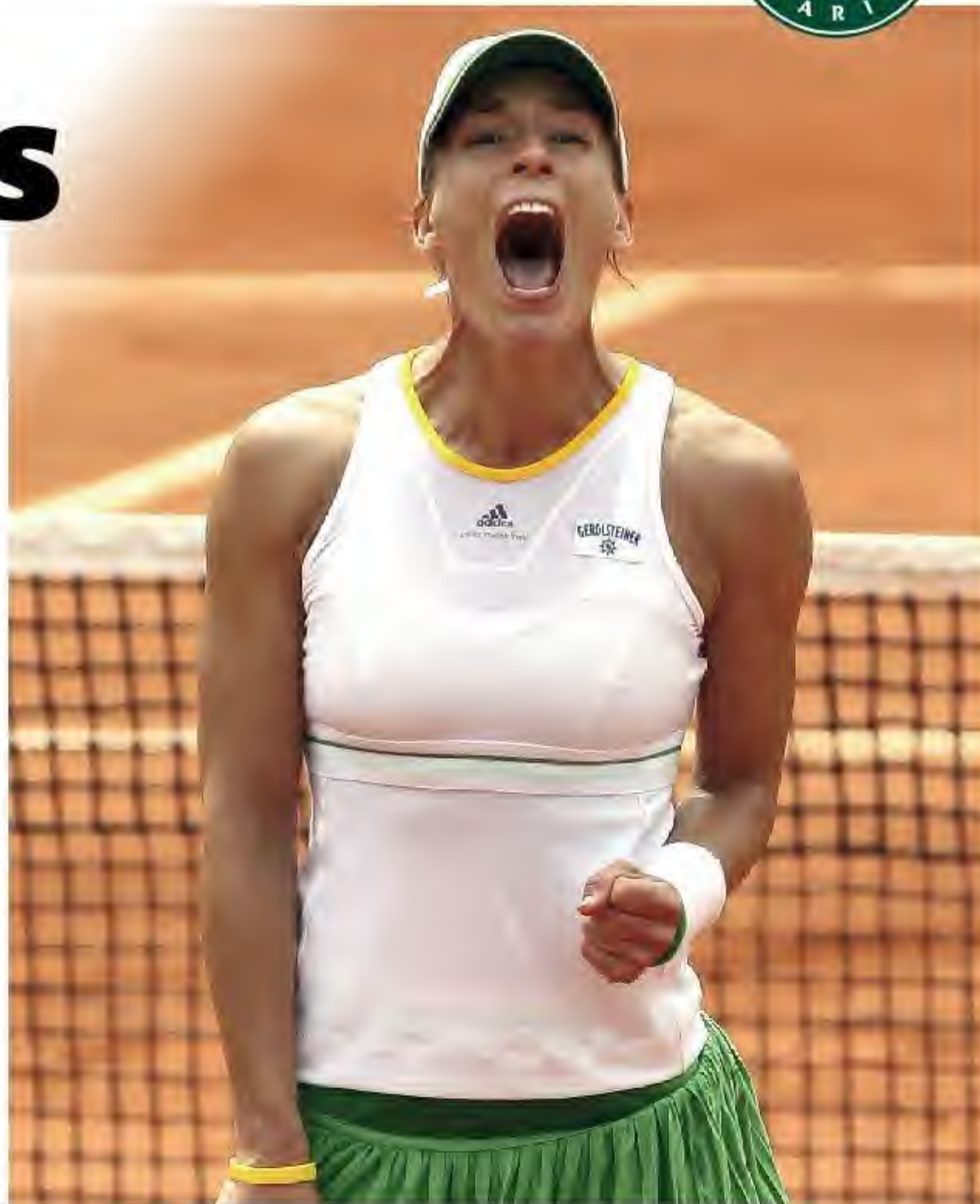
Cette passionnée de politique, qui suit des cours de philosophie et de littérature par correspondance, ne se contente pas de répondre aux questions en anglais et en allemand. Elle le fait aussi en serbe

– ses origines – et en français. « Après, mon cerveau part dans tous les sens », lance-t-elle dans un éclat de rire.

Parce qu'avant tout Andrea Petkovic est une bonne nature. Il y a encore peu de temps, elle célébrait ses victoires par une petite danse, la « Petko Dance ». Elle le faisait spontanément. Jusqu'au jour où... « Je dansais parce que j'étais contente après mes victoires. Et puis j'ai senti que je perdais le contrôle. Même si je faisais de mauvais matches, les gens me disaient : "Danse, danse !" et pour ne pas les décevoir, je m'exécrais. Mais ce n'était plus joyeux, ce n'était plus naturel, ça n'avait plus de sens, alors j'ai arrêté. Et puis, je force vers les trente ans (elle en a 26), et à cet âge-là, on ne peut plus danser ! »

Quart-finaliste à l'Open d'Australie et Roland-Garros il y a trois ans, l'élève d'Eric Van Harpen, même si elle n'a pas battu de joueuse mieux classée qu'elle avant son rendez-vous de demain contre Sara Errani, retrouve enfin ce stade de la compétition. Mais pas encore le niveau auquel elle espère évoluer. « J'ai été absente pendant longtemps et, mentalement, je dois réapprendre certaines choses que j'ai oubliées. Je suis loin d'être arrivée à mon objectif. » Quel est-il ? « J'aimerais déjà parvenir en demi-finales ou en finale ici, histoire de commencer à sentir l'odeur de la victoire en Grand Chelem. » Il y a un an, Andrea Petkovic détestait le tennis. Aujourd'hui, il lui a rendu sa joie de vivre.

JULIEN GIOVANELLA



ROLAND-GARROS, COURT PHILIPPE-CHATRIER, HIER. – Andréa Petkovic disputera demain le quatrième quart de finale de sa carrière en Grand Chelem. Elle n'a jamais goûté encore aux joies du dernier carré.

Eugenie sort de sa boîte

Déterminée, ambitieuse, performante, jolie... À vingt ans, la Canadienne Eugenie Bouchard, 16^e mondiale, a un vrai profil de future grande. Qu'elle se prépare à être.

NE VOUS FIEZ PAS aux apparences. Eugenie Bouchard n'est pas une nouvelle Barbie fabriquée par la WTA. Surtout, elle n'a rien d'une ingénue sur un court. À vingt ans, elle a programmé sa vie et ses victoires. Même sa première demi-finale en Grand Chelem (perdue contre Li Na en deux sets), en Australie en janvier, ne l'a pas fait sauter au plafond.

« Je suis heureuse mais ce n'est pas quelque chose de surprenant », assena alors la Canadienne, d'une voix douce et posée. Autour d'elle, tout le monde s'extasiait et une armada de communicants se déployait sous le regard de sa mère Julie.

Depuis, tout a changé autour d'elle. Sauf elle. La 16^e mondiale vient de gagner son premier titre WTA, à Nuremberg, la semaine avant Roland-Garros. Et voilà qu'elle interrompt sa propulsion en quarts de finale Porte d'Auteuil, sans être une joueuse de terre. Pourtant les sollicitations pullulent. Ses sponsors se régalent.

« Cela fait partie du boulot. Parfois, il faut savoir dire non », prévient-elle. Non seulement elle est très forte sur un terrain, mais en plus elle est jolie. Pour conquérir le marché nord-américain, c'est du cavalier. Quand on la voit poser en juin de l'an dernier avec Maria

Sharapova pour une séance photo de son équipementier, on déclenche déjà l'alerte rouge. Quand on la voit à la télé canadienne faire la météo ou sur le plateau de la célèbre émission canadienne *Tout le monde en parle*, on dégaîne la jurisprudence Kournikova, devenue star sans gagner un titre. On oublie juste l'essentiel : le court. Eugenie Bouchard a tout pour se disperser, mais elle ne pense qu'au rectangle de 23,77 m sur 8,23 m. C'est la Sharapova, nouvelle version.

« JE LIMITE MES AMITIÉS SUR LE CIRCUIT. ENTRE LES FILLES, C'EST TRÈS CONCURRENTIEL »

Derrière la gravure de mode se cache une vraie guerrière à la détermination farouche. « Elle a compris que si elle ne gagne pas ces matches, jolies ou pas, elle n'intéressera plus personne, explique Nathalie Tauziat, qui l'a entraînée de juin 2011 à octobre dernier. Elle ne va pas se tromper là-dessus. » Elle est trop déterminée. À cinq ans, elle n'a déjà que faire

des cerceaux et ballons de l'école de tennis, elle veut taper dans la balle. Trois ans plus tard, elle dispute son premier tournoi et à neuf ans, elle traverse l'Atlantique pour disputer des compétitions en Europe !

De douze à quinze ans, elle s'expatrie en Floride dans l'académie de Nick Saviano, qu'elle a repris comme coach cet hiver. La route est déagagée. Sa famille la suit. Il n'est pas question d'ascenseur social. Son père, Mike, est le Bernard Tapie canadien. Chez ces gens-là, on a pour voisin un ancien Premier ministre, Brian Mulroney, on appelle ses jumelles Eugenie et Beatrice comme la duchesse d'York et on donne les moyens à son enfant d'assouvir sa passion. Comme quoi il ne faut pas forcément être mort de faim pour réussir.

D'ailleurs Eugenie Bouchard ne fait pas mystère de ses ambitions : « Être numéro 1 mondiale et gagner un Grand Chelem. » C'est clair, net et chirurgical. Elle s'inspire du chemin suivi par Maria Sharapova, mais ne parlez pas d'idole et ne croyez pas qu'elles soient copines : « Je limite mes

amitiés sur le circuit. Entre les filles, c'est très concurrentiel. Pour moi, c'est le travail. » Chaque détail compte. Il n'y a ni dédain ni forfanterie. C'est juste une question d'ambition. « Chaque fois que j'entre sur le court, je sais que j'ai une chance. J'ai confiance en mon talent, » répète-t-elle en boucle. La Canadienne contrôle tout. Sur un court, sa gestion des émotions est un modèle. Quand on lui demande de se définir en un mot, elle répond : « Calme. » Et ce calme contraste avec l'agressivité de son jeu et la qualité de son service. C'est puissant, juste et contrôlé. Eugenie Bouchard est un animal à sang froid. Après son titre chez les juniors à Wimbledon en 2012, Martina Navratilova avait prédit : « Je ne veux pas dire qu'une étoile est née, mais certainement une joueuse capable de gagner des Grands Chelems. »

L'an dernier, elle perdait à Roland-Garros au deuxième tour contre Maria Sharapova. C'était juste normal. Aujourd'hui, elle se présente en quarts de finale face à Carla Suarez Navarro et tout le monde l'attend. What else ?

SOPHIE DORGAN

ERRANI ET LES JOURNALISTES ITALIENS

SARA ERRANI n'est pas totalement satisfaite de son traitement médiatique en Italie. Hier, l'Italienne a tenu à lire, face aux journalistes italiens, une lettre qu'elle avait préparée avant (« parce qu'elle est timide » et ne voulait pas « s'exprimer sous le coup de l'émotion ») et qui disait, entre autres : « Il est arrivé trop souvent que mes réponses soient travesties, modifiées, pour créer des polémiques gratuites. Et ces derniers jours on a ressorti de vieilles affaires concernant ma famille et j'ai trouvé ça injuste. »



Photos : Nicolas Luttiau, Pierre Lahalle / L'Équipe

2 SIMONA HALEP

s'est qualifiée hier pour son deuxième quart de finale de l'année en Grand Chelem. Avant le dernier US Open, la Roumaine n'avait jamais dépassé le troisième tour d'un tournoi majeur. Elle est aussi la seule, avec Eugenie Bouchard, à avoir atteint les quarts à Melbourne et à Paris cette année.



CE QUI FAIT SA RÉUSSITE, C'EST QU'ELLE RENVOIE JUSTE LA BALLE. ENCORE ET ENCORE.

Battue par Sara Errani (7-6, 6-2), JELENA JANKOVIC ne semble pas envier le style de jeu de l'Italienne : « Il y a aussi ses balles hautes et ses passings. C'est une joueuse qu'il faut battre, ça s'est sûr. Elle ne se battra pas toute seule. »

PAS TRÈS BRYAN ?

Tenants du titre, les frères Bob et Mike Bryan, têtes de série n°1, ont été surpris hier, dès les quarts de finale, par la paire espagnole Granollers-Lopez. Leur compteur de titres en Grand Chelem reste bloqué à 15.

■ **LÉGENDES DE PRINTEMPS.** – Aujourd'hui démarre le traditionnel Trophée des Légendes. Douze anciennes gloires du tennis féminin et vingt-quatre des plus grands champions, répartis en équipes de double, assureront le spectacle sur les courts annexes. Parmi les vedettes invitées par Mansour Bahrami et Nathalie Dechy pour la FFT : McEnroe, Forget, Wilander, Bruguera, Pernfors, Clément. Parmi les filles, l'équipe à surveiller sera la paire formée par Kim Clijsters et Martina Navratilova.

JUNIORS : VOIE DÉGAGÉE POUR HALYS

Maintenant que Francis Tiafoe, l'immense espoir américain, tête de série n°1, a été éliminé, Quentin Halys voit sa partie de tableau se vider de son principal danger. Et ça tombe bien car le Français, tête de série n°5, à la peine au premier tour, a lâché les chevaux hier contre l'Américain Noah Rubin (6-3, 6-3). Il sera accompagné en huitièmes d'au moins un compatriote, Johan-Sébastien Tatlot. C'est fini en revanche pour le plus jeune, Corentin Moutet, quinze ans à peine, qui a bien fait son âge hier. Face au Sud-Coréen Lee Duckhee (n°10), d'un an son aîné seulement, sourd et muet, le Parisien a fui comme un petit garçon trop gâté et s'est incliné (6-1, 6-3) sans montrer une once de son talent.

RÉSULTATS

DOUBLE FEMMES. – Quarts de finale : Barty-Dellaacqua (AUS) b. Mladenovic-Penetta (ITA), 4-6, 6-2, 6-1 ; Erakovic-Parra Santonja (NZL-ESP) b. Colin-Parmenter, 6-2, 6-3.

DOUBLE MIXTE. – Quarts de finale : Babos-Butorac (HON-USA) b. Cornet-Eysseric, 6-4, 6-3.

SIMPLE GARÇONS. – Premier tour : Chrysochos (CHY) b. Fournier, 4-6, 6-2, 6-4 ; Lee Duckhee (KOR) b. Moutet, 6-1, 6-3 ; Jasika (AUS) b. Brechemier, 6-3, 4-6, 6-2. Deuxième tour : Tatlot b. Bahamonde (ARG), 6-4, 6-4 ; Halys b. Rubin (USA), 6-3, 6-3.

SIMPLE FILLES. – Premier tour : Muntean b. Gonzalez (EQU), 6-4, 7-5. Deuxième tour : Yerolymos b. Jokic (SER), 5-6, 7-5, 6-4 ; Bellis (USA) b. Salas, 6-1, 6-3.

Durant le tournoi, nous redonnons la parole à ces joueurs français qui, un jour, ont remporté à Roland-Garros une victoire de prestige.



MON EXPLOIT À MOI (9/14)

31 MAI 1970 HUITIÈMES DE FINALE 77^e joueur mondial, GEORGES GOVEN

22 ans, bat Manolo Santana, double vainqueur de Roland-Garros (3-6, 6-4, 6-3, 1-6, 6-0).

« Physiquement, j'étais un avion ! »

« L'aviez-vous senti venir ? Même s'il était un petit peu plus âgé (32 ans), Santana restait quand même un des meilleurs joueurs sur terre battue (il était tête de série n°3). Il s'agissait d'une grosse pointure. Moi, j'étais sur une bonne dynamique, je venais de gagner le tournoi de Berlin. À cette époque-là, on vivait ensemble avec certains joueurs de l'équipe de France. On dormait tous à l'Auberge du fruit défendu, à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine), car Philippe Chatrier (vice-président de la Fédé) avait voulu qu'on prépare Roland-Garros tous

ensemble. Je jouais donc pour moi, mais aussi pour un groupe. Alors, je n'avais pas le sentiment d'avoir une grosse pression et de me préparer à disputer un match important. Pourquoi ce jour-là ? Ce match-là, je l'avais préparé sur le plan tactique avec Georges Deniau. Il m'avait demandé de ne pas me focaliser sur son revers et de me replacer pas trop loin de la ligne à cause de ses amorties. De plus, à ce moment-là, physiquement, j'étais un avion ! Je l'avais un peu mangé dans ce domaine. Au cinquième set, je pensais que je ne pouvais plus

perdre. Sur les matches très longs, je me sentais très fort. En outre, quand on joue un adversaire comme Santana et qu'on arrive dans le money time, l'ambiance et le public de Roland-Garros vous aident, vous soutiennent. Qu'est-ce que ça a changé dans la foulée ? Je conserve de ce Roland-Garros un gros regret que j'ai analysé avec le recul : je pouvais gagner cette année-là. J'avais vraiment le tennis, le physique et le mental pour y parvenir. Mais, à cette époque-là, on ne ménageait pas nos forces. J'avais beaucoup joué avant et pendant le tournoi, car j'étais

arrivé en demi-finales du double avec François Jauffret. Vous savez, les rencontres étaient aussi en cinq sets en double. Je l'avais payé en demi-finales contre Kodes. Je menais deux sets à un, mais j'avais un peu manqué de gaz. J'avais perdu en cinq sets (2-6, 6-2, 5-7, 6-2, 6-3) et, derrière, il avait remporté le tournoi. Ensuite, je n'ai jamais retrouvé une telle occasion. Qu'est-ce que ça change aujourd'hui ? C'est loin. Il m'en reste de formidables souvenirs, mais je ne vis pas trop dans les souvenirs, car ils peuvent être douloureux. »

V. V.

PMU.FR jusqu'à 250€ remboursés sur PMU.FR

2^e CHANCE Pour tous les matchs du tournoi Messieurs, si le match se joue en 5 sets, nous vous offrons un Pari Gratuit égal au montant de vos paris perdants !

TOURNOI MESSIEURS + 11 paris par match

MARDI 3 JUIN

11h00	CHAMPION	M. Raonic / N. Djokovic	6,50	1,04
		M. Raonic 3-0	20,0	M. Raonic 3-1
		N. Djokovic 3-0	1,50	N. Djokovic 3-1
11h00	CHAMPION	T. Berdych / E. Gulbis	1,55	2,00
		T. Berdych 6-0	125,0	T. Berdych 6-1
		E. Gulbis 6-0	125,0	E. Gulbis 6-1
		T. Berdych 6-3	6,00	T. Berdych 6-4
		E. Gulbis 6-3	7,00	E. Gulbis 6-4
		E. Gulbis 7-6	4,20	E. Gulbis 7-5

TOURNOI DAMES + 11 paris par match

MARDI 3 JUIN

11h00	CHAMPION	G. Muguruza / M. Sharapova	3,70	1,15
11h00	CHAMPION	C. Suarez Navarro / E. Bouchard	1,95	1,55
		C. Suarez Navarro 2-0	3,10	C. Suarez Navarro 2-1
		E. Bouchard 2-0	2,40	E. Bouchard 2-1

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

L'épineux cas Tyson Gay

Le retour du deuxième sprinteur le plus rapide de l'histoire a été annoncé hier. Il est attendu le 3 juillet à Lausanne.

Après un an de suspension, le dossier de l'Américain pose de nombreuses questions.

POURQUOI GAY VEUT-IL RENTRER À LAUSANNE ?

Le retour annoncé hier du banni repenti à la compétition dans le stade de la Pontaise, le 3 juillet, sera du gagnant-gagnant pour Tyson Gay et pour le meeting de Lausanne. Du 15 juillet 2012, date avouée par Gay de ses débuts dans le dopage, au 13 juillet 2013, date de la divulgation de son contrôle positif par l'Agence américaine antidopage (USADA), le sprinteur américain avait couru deux fois à Lausanne. Or il a dit vouloir rembourser les sommes indûment gagnées. Sa présence ne coûtera donc pas grand-chose à Jacky Delapierre, l'organisateur helvète, qui se fera un super coup de pub à peu de frais. Pour Gay, ce sera l'occasion de répondre une fois pour toutes aux questions sur son cas. Et elles sont nombreuses.

L'IAAF SE CONTENTERA-T-ELLE D'UN AN DE SUSPENSION ?

À compter de la réception des documents transmis par l'USADA il y a deux semaines, la Fédération internationale dispose de quarante-cinq jours pour statuer.



LAUSANNE (Suisse), STADE DE LA PONTAISE, 4 JUILLET 2013. - Tyson Gay s'impose en 9"79 devant Asafa Powell (9"88), il y a moins d'un an. Aujourd'hui, les deux athlètes sont suspendus. Photo Alain Mounic / L'Équipe

Soit la réduction à un an de la peine de Gay lui convient, soit elle va devant le Tribunal arbitral du sport et la suspension de l'athlète sera prolongée à titre conservatoire en attendant le jugement du

TAS. Pour l'heure, l'IAAF épluchent les motivations de l'USADA, c'est-à-dire la valeur de la « coopération substantielle » que lui a apportée Gay. L'IAAF se pourvoit entre trois et six fois par an de

vant le TAS en matière de dopage. C'est peu. Le dossier ficelé par la très professionnelle USADA, adossée aux règlements de l'Agence mondiale antidopage, pourrait la convaincre.

COMMENT GAY A-T-IL « COOPÉRÉ » ?

Pour réduire sa peine, le repenti Gay aurait essentiellement donné deux noms : celui de son ancien co-coach Jon Drummond

et celui du docteur Clayton Gibson, un spécialiste de la lutte contre le vieillissement d'Atlanta. L'ex-sprinteur Drummond, qui était également le coach des relais US aux JO de Londres, est menacé d'une radiation à vie par l'USADA et a porté plainte pour diffamation contre Gay et l'agence américaine. Cela sera-t-il parole contre parole ? Gay a plaidé la bonne foi en racontant qu'il se dopait déjà en 2012, quitte à perdre sa médaille d'argent olympique du 4×100 m. Ses coéquipiers (notamment Justin Gatlin) devraient probablement la perdre avec lui, ce qui ferait le bonheur des Français, 4^{es} à Londres. Le CIO se penchera sur la question en juillet.

LA VERSION DE GAY EST-ELLE CRÉDIBLE ?

Après tout, Drummond, qui n'a jamais enregistré de cas positifs dans son groupe, n'était plus le coach de Gay depuis un an quand il a été contrôlé positif en 2013. Gay utilisait-il alors les mêmes produits qu'en 2012 et pourquoi n'était-il pas positif cette année-là ? Et quid de son autre coach, Lance Brauman, dont le groupe a été laminé par les cas positifs : le Jamaïcain

Mullings, la Trinadienne Baptiste ? Historiquement, Gay a toujours été très lié à Brauman, qui fit un an de prison pour avoir trafiqué des bourses universitaires au bénéfice de certains étudiants, dont lui... Aujourd'hui, son agent Mark Wetmore dit que Gay s'entraîne sur la même piste que Brauman à Clermont (Floride) mais plus vraiment avec lui. Bizarre ?

GAY-POWELL, UNE JUSTICE À DEUX VITESSES ?

Souvent montrée du doigt pour ses insuffisances par l'USADA, la commission antidopage jamaïcaine (IADCO) a-t-elle voulu faire du zèle en suspendant Asafa Powell plus lourdement (dix-huit mois) que ne l'a été Gay pour un produit pourtant plus léger (stimulants contre stéroïdes) ? Possible, des stimulants dans des compléments alimentaires valant le plus souvent six mois. Au bout du compte, les deux cas recèlent des dangers guettant la lutte antidopage : selon qu'on a les moyens d'être repenti – notamment dans un pays doté d'une agence puissante – ou pas, on n'encourt plus les mêmes peines.

NICOLAS HERBELOT



LA QUESTION DES REPENTIS, C'EST COMPLIQUÉ.

JUSTIN GATLIN, suspendu quatre ans pour dopage aux stéroïdes en 2006, au sujet de la suspension d'un an de Tyson Gay pour la même substance. « Doit-on considérer les gens comme des victimes, le dopage est-il le fait d'une erreur ? Il faut appliquer les mêmes règles pour tout le monde. »

GOLF

Dubuisson l'imprévisible

Tout juste de retour après cinq semaines d'absence sur blessure, à peine rétabli, le Cannois a failli s'imposer dimanche en Suède.

ON COMMENCE À S'Y FAIRE.

Victor Dubuisson est imprévisible, imbattable dans l'art du contre-pied. Depuis sa finale du WGC-Match Play en Arizona mi-février, seule sa présence honorable au Masters (cut raté d'un point, à Augusta, mi-avril) est venue animer la suite de sa saison. Depuis son baptême sur les pentes vicieuses de Géorgie, le numéro 1 français a mis sa saison en pointillé, par la faute d'une inquiétante tendinite à l'épaule droite, ce genre de blessure dont on peut dater les prémices, mais pas vraiment prévoir la fin.

Cinq semaines d'arrêt et d'inquiétude conduisant même le Cannois à renoncer à la prestigieuse et généreusement dotée étape de Wentworth. C'était il y a deux semaines et on se demandait alors si le 7^e Européen serait opérationnel pour son premier US Open, qui sera disputé à Pinehurst du 12 au 15 juin. Mais depuis le Nordea Masters le week-end dernier, on sait. Dubuisson

performe n'importe où, n'importe quand, même à court d'entraînement. Même si cette deuxième place à Malmö (défaite en play-off face au Thaïlandais Thongchai Jaidee) lui laissera forcément un petit goût saumâtre dans le palais, après trois puts au 72^e trou.

FORFAIT AU ST JUDE

Cette semaine suédoise restera tout de même hyper positive, même si cette mort subite perdue est pour lui la deuxième de la saison, après celle concédée à Jason Day en Arizona. Son épaule blessée n'a pas nécessité d'infiltration et, selon le staff médical du Tour européen, son état n'inspire pas de réelles inquiétudes en vue de l'US Open. « Cela ne me gêne qu'au finish, pas pendant le swing », disait Victor samedi, tout en précisant qu'il tapait certains coups « à 70 % ».

En tête des statistiques de driving au Nordea Masters et auteur de merveilles de coups de fer punchés dans la brise

scandinave, le désormais 5^e de la Race to Dubai est donc au même niveau que lors de son glorieux automne-hiver.

Un petit coup de vis au putting (manque de réussite à mi-distance, dimanche, sur les 9 derniers trous) et on pourra même se reprendre à rêver. Visant la victoire à la Race to Dubai 2014, le résidant andorran devait passer hier une série d'exams à Monaco, histoire de régler définitivement et au plus vite ce trac d'épaule.

Invité du St Jude Classic de Memphis, tournoi du PGA Tour qui commence jeudi, Dubuisson a finalement préféré se retirer. La perspective de son premier Open américain est en effet capitale, notamment pour tenter de rattraper Thomas Björn, leader du classement européen. Le Danois compte encore près de 500 000 € d'avance sur le Français. Une paille, si notre futur joueur de Ryder Cup poursuit son retour gagnant.

BENJAMIN CADIOU



MALMÖ (Suède), DIMANCHE. - Victor Dubuisson a terminé deuxième, battu au premier trou des play-offs. Photo Anders Wiklund/Reuters



JE N'AI ABSOLUMENT RIEN FAIT DE MAL

PHIL MICKELSON, mis en cause par le FBI dans une affaire de délit d'inités. Le 11^e mondial n'a pas annulé pour autant sa participation à l'US Open, la semaine prochaine à Pinehurst.

* Prix de l'abonnement mensuel. À choisir parmi les sélections d'ePresse.fr. RCS Paris 8 559 127 748

10€ / mois
15 JOURNAUX & MAGAZINES

Pour seulement 10€* par mois et sans engagement, téléchargez 15 journaux & magazines de votre choix, à lire sur votre tablette, smartphone et ordinateur. Construisez-vous une offre sur mesure : vous êtes libre de choisir, libre de changer.



ePresse.fr
Lisez. En toute liberté.

Choisissez le bouquet numérique ePresse.fr qui vous convient :

SPORT INFO ÉCONOMIE À LA CARTE

FEDEX ST. JUDE CLASSIC	LYONNESS OPEN POWERED BY GREENFINITY
(Circuit américain, États-Unis, Tennessee, Memphis, TPC Southwing, 5-8 juin)	(Tour Européen, Autriche, Atzenbrugg, Diamond CC, 5-8 juin)
Principaux engagés : Harrington (IRL), D. Johnson (USA), McDowell (IRL), Mickelson (USA), Poulter (ANG), Westwood (ANG)	Principaux engagés : Jimenez (ESP), Rumford (AUS), Olazabal (ESP), Luiten (HOL)
Tenant du titre : English (USA)	Les Français : Level, Watel, Ru, Calmels, Stal, Saddier, Kaleka, Dubois, Bouniol
	Tenant du titre : Luiten (HOL)

Et l'ouvreur sera...

Absent des phases finales avec Toulon et arrivé seulement cette nuit en Australie, Frédéric Michalak devrait être préféré à Tales et Parra pour occuper le poste d'ouvreur samedi.

BRISBANE — (AUS) DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINGT-NEUF HEURES. C'est à peu près le temps que Philippe Saint-André aura à sa disposition pour décider du nom de son demi d'ouverture pour le premier test du quinze de France contre l'Australie, samedi (12 heures en France) à Brisbane. Vingt-neuf heures entre l'arrivée sur place de Rémi Tales et Frédéric Michalak — la nuit dernière — et l'annonce de l'équipe — demain midi — pour jauger de l'état physique et mental des deux finalistes du Top 14, (re)-peser le pour et le contre, et

peut-être comparer avec Morgan Parra, habituel demi de mêlée qui a endossé pleinement le rôle de 10 depuis une semaine lors des séances. « Il y aura des entraînements (deux aujourd'hui, un demain), des discussions, tout un programme aussi avec le médical et les préparateurs physiques pour voir qui est le joueur qui va rentrer, expliquait samedi le sélectionneur. Toutes les options sont ouvertes. » Mais selon nos informations, la prioritaire est de titulariser Michalak, malgré les inconvénients d'un tel choix. Explications.

ALEXANDRE BARDOT

Michalak, plus frais mais...

AVEC quel enthousiasme Frédéric Michalak a-t-il fêté le bouclier de Brennus du RCT dans la nuit de samedi à dimanche ? Depuis Brisbane, difficile à dire. Mais, a priori, il est plus frais que son concurrent Rémi Tales. Peut-être même « trop » frais. Michalak n'a plus joué depuis le 3 mai et, s'il est titulaire samedi, n'aura dans les jambes que quatre-vingts minutes de jeu en sept semaines (contre l'USAP le 19 avril). En souriant, Saint-André disait samedi aux journalistes australiens : « Un joueur pas dans le groupe pour la finale du Top 14 mais en équipe nationale, c'est le rugby français ça. » En tout cas, Michalak aura peu de rythme pour un test qui, vu le style australien, pourrait en avoir un très éffréné. « On sait qu'il s'entraîne énormément, a assuré PSA. Il a fait du rugby à l'entraînement et il a ajouté du travail physique en plus. » Mais retrouvera-t-il tous ses repères

individuels ? Trouvera-t-il sa place dans le système un an après sa dernière titularisation ? Aura-t-il récupéré de huit heures de décalage horaire en un peu plus de quatre jours ? L'ancien n°1 dans la même situation, il avait joué vingt minutes du premier test en Nouvelle-Zélande (défaite 23-13) après avoir été titulaire en finale avec le RCT. Mais on ne peut pas appeler ça un bon exemple.



Tales, numéro 1 fatigué

RÉMI TALES est celui que le staff des Bleus veut installer comme ouvrier des Bleus. Sauf contre-performances ou blessure, il devrait être titulaire lors de deux des trois tests de cette tournée. Mais plutôt les deux derniers que celui de samedi. Même si Philippe Saint-André a un peu tiqué quand a été évoquée sa probable fatigue en cette fin de saison — « il a quand

même eu une semaine de récupération entre la demi-finale et la finale du Top 14 » —, le Castrais est, des trois « 10 » candidats, celui qui a le plus joué au cours du mois écoulé et le seul à avoir disputé la finale samedi dernier (avec un choc à la tête en prime). L'envoyer au feu dès samedi, après un long voyage et avec le décalage horaire dans les pattes, serait le risque de griller l'ouvreur sur lequel PSA compte le plus.



CE SERAIT MOTIVANT COMME DÉFI

DAVID DARRICARRÈRE, entraîneur des lignes arrière du Castres Olympique « Comme toute l'équipe, Rémi a été très déçu de notre défaite en finale (10-18), mais ce n'est pas ça qui peut le perturber pour un match international. Ce qui me paraît plus délicat, c'est qu'il vient d'aligner trois gros matches pendant les phases finales. Des rencontres avec beaucoup d'intensité. Même avec quelques jours de récupération, et en tenant compte du voyage, ce n'est pas évident. Après, ça peut être bénéfique de se projeter dans un nouvel environnement. Ce serait motivant comme défi, ça lui permettrait de passer à autre chose psychologiquement, Rémi en est capable. Ça peut être une opportunité d'effacer ce souvenir de la défaite, d'être dans une autre histoire. » K.B.

SAINT-DENIS (Seine-Saint-Denis), STADE DE FRANCE, 9 NOVEMBRE 2013. - Titulaires à la charnière lors des trois matches de la tournée d'automne (ici face à la Nouvelle-Zélande), Rémi Tales (à gauche) et Morgan Parra ne devraient pas être alignés ensemble samedi lors du premier test contre l'Australie. Photo Frédéric Mons/L'Équipe

LE PROGRAMME DES BLEUS

DEMAIN 11:00 (19 heures, heure locale) Annonce de l'équipe pour le premier test.
SAMEDI 12:00 (20 heures, heure locale) Australie-FRANCE (à Brisbane).
MERCREDI 11 JUIN 11:00 (19 heures, heure locale) Annonce de l'équipe pour le deuxième test.
SAMEDI 14 JUIN 12:00 (20 heures, heure locale) Australie-FRANCE (à Melbourne).
MERCREDI 18 JUIN 11:00 (19 heures, heure locale) Annonce de l'équipe pour le dernier test.
SAMEDI 21 JUIN 7:00 (15 heures, heure locale) Australie-FRANCE (à Sydney).

Parra, une solution, pas d'avenir

PSA a-t-il vraiment considéré l'option Morgan Parra pour disputer le premier test ? À l'entraînement, où le Clermontois n'a pas quitté ce poste, et en conférence de presse, il en a donné l'impression. « C'est un bon joueur, il a toutes les qualités pour (jouer ouvrier) », disait le sélectionneur samedi. En interne, il n'a apparemment pas ouvert la porte. Hier, en conférence de presse, Parra semblait même presque étonné qu'on l'interroge sur la possibilité d'être titularisé en 10 (voir par ailleurs). Sur le ter-

rain et au sein du groupe France, il a cependant laissé transparaître une certaine envie de relever ce défi, comme lors de la Coupe du monde 2011, où il avait (efficacement) disputé les phases finales à ce poste. Pourquoi pas Parra alors ? Sans doute parce qu'il ne reste que quatorze matches d'ici à la Coupe du monde, que les Bleus n'ont pas assez gagné dernièrement pour se permettre des essais, et que Parra, jouant demi de mêlée en club, n'est pas une solution d'avenir pour les Bleus en 10.



ON M'EN AURAIT PARLÉ

MORGAN PARRA « J'ai joué 10 à l'entraînement juste pour dépanner, ça n'ira pas plus loin. Fred (Michalak) et Rémi (Tales) arrivent demain (aujourd'hui), il y aura donc deux ouvreurs. Je me suis entraîné à ce poste avec sérieux ? Oui, mais pour aider l'équipe, pour qu'on puisse bosser avec un 10, c'est tout. S'il fallait y être aligné, pas de souci, l'essentiel est de jouer. Mais je ne pense pas que ce soit dans l'optique du staff, sinon on m'en aurait parlé. Si je devais jouer, en tout cas, je l'apprendrais en même temps que vous. » A. Ba.



FRED EST PRÊT

PIERRE MIGNONI, entraîneur des lignes arrière du RC Toulon « Frédéric s'est entraîné normalement ces trois dernières semaines ; il en a même fait un peu plus. Il était avec nous et même si, mentalement, ce n'était pas forcément évident, il a été très positif. C'est bien pour lui de pouvoir rebondir avec l'équipe de France. Même s'il risque de manquer un peu de rythme, il a largement la capacité de tenir cinquante ou soixante minutes. Il les a dans les jambes, c'est une évidence. Il peut aussi entrer en cours de match et jouer trente minutes. Pour moi, Fred est prêt. » B.V.

Première à l'arrière pour Bonneval

SI LE POSTE d'ouvreur reste pour l'instant en suspens, on commence à deviner le visage des Bleus qui affronteront les Wallabies samedi à Brisbane. Hier, lors de l'entraînement matinal, sous un chaud soleil, avant et trois-quarts ont répété chacun de leur côté des phases spécifiques — touches et mêlées pour les premiers, lancements de jeu pour les seconds —, dévoilant ainsi les

idées du staff quant à la composition d'équipe. Derrière, le 10 excepté, tout est clair : Bonneval jouera pour la première fois en bleu à l'arrière, Médard et Hugot occuperont les ailes, la paire Fickou-Fofana aura droit à une seconde association après celle contre les fées Tonga en novembre dernier et Macheda sera le demi de mêlée. Devant, l'incertitude concerne le numéro 8,

Chouly et Picamoles ayant souvent tourné. L'un ou l'autre sera entouré de Dusautoir et Ouedraogo, le cinq de devant étant ainsi composé : Domingo, Guirado, Mas, Vabaamahina, Maestri. Deux séances sont au programme aujourd'hui et le staff aura sans doute un œil attentif sur le quinze de départ des Wallabies, dévoté le midi (4 heures du matin en France).

A. Ba.

CHAMPIONNAT DU MONDE DES MOINS DE 20 ANS

LES BLEUETS AU RENDEZ-VOUS

L'équipe de France des moins de 20 ans n'a pas manqué ses débuts dans le mondial néo-zélandais (2-20 juin) en battant l'Irlande hier matin à North Harbour (19-13). C'est en première période (16-13) que les Bleuets ont bâti leur succès final grâce à un essai du toulonnais Yvan Roux, deux buts et une transformation du bordelais Serin, et un drop de

l'Auscitain Fajardo. « On était bien dans le rythme en première période et même si on a eu des difficultés en deuxième mi-temps, on a bien défendu, bien plaqué, sans laisser de brèches », s'est satisfait Serin, le demi de mêlée et buteur. Malgré tout, les auteurs du Grand Chelem dans le Tournoi des Six Nations devront monter en puissance avant le choc de la poule, programmé le 10 juin contre le pays de Galles, finaliste l'an dernier.

Car en seconde période, les Français, qui n'ont marqué que trois points (autre drop de Fajardo), ont connu des soucis en mêlée. Ils ont aussi été plus sanctionnés que leurs adversaires (16 pénalités à 6). Prochain rendez-vous contre les Fidji dans la nuit du jeudi 5 au vendredi 6 (5 h 35 sur Eurosport). Les liens ont été ébréchés 48-19 par les Gallois, auteurs de six essais qui ont pris les commandes de la poule grâce à leur succès bonifié.

H. I.

EXPRESSO

SAMOA : LIMA RISQUE SEPT ANS DE PRISON

Brian Lima, reconnu coupable d'agression envers son ex-épouse, risque jusqu'à sept ans de prison, rapportait hier le Samoa Observer. Seul joueur à avoir disputé cinq Coupes du monde (1991, 1995, 1999, 2003, 2007), l'ancien capitaine et ailier des Samoa (61 sélections) a été jugé pour coups et blessures, menaces avec une arme et menaces verbales à l'encontre de son ex-épouse, Sina Retzlaff, lors d'une altercation en décembre. Lima et Retzlaff ont eu trois enfants avant de divorcer en 2011. Agé de quarante-deux ans, l'ancien joueur du Stade Français (1999-2001), qui a nié les faits, sera fixé sur son sort le 20 juin. Cet hiver, son ex-épouse

AFRIQUE DU SUD : BURGER FILE AU JAPON

Schalk Burger (31 ans, 68 sélections), s'est engagé pour deux saisons avec le club japonais des Suntory Goliath, où il va rejoindre son compatriote Fourie du Preez, avec lequel il a été sacré champion du monde en 2007. Élu meilleur joueur du monde IRB en 2004, le troisième ligne dispose d'une clause qui lui permettra de revenir jouer avec la province sud-africaine des Stormers quand le Championnat japonais fera relâche.

TOULON — DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

« VOUS SAVEZ où se trouve le bouclier de Brennus ? »

— Oui, dans mon bureau, avec la coupe d'Europe. Pour l'instant, il va y rester mais des joueurs vont sûrement me le demander pour le faire voyager comme le veut la tradition. C'est incroyable la différence entre la Coupe d'Europe et le Brennus. Quand on montre la coupe d'Europe, il y a de la joie ; quand on montre le Brennus, il y a de l'hystérie.

Après un tel doublé Europe-Championnat, avez-vous pensé à arrêter ?

— Fatalement... Mais c'est compliqué d'arrêter, je peux vendre le club... En fait, avec ce doublé, je fais le deuil de mon rêve. Je rêvais d'un truc et il s'est réalisé.

J'y pensais quand j'allais bosser, quand je courais. Maintenant ça n'existe plus.

Vous n'avez plus de rêve ?

— Dans le rugby, actuellement, non. Mais je vais m'en créer ! Quand on est adulte, c'est plus dur que quand on est enfant et, avec ce doublé, je suis passé à l'âge adulte. Ces titres m'ont fait grandir. La chose qui m'attire, c'est gérer l'après-Jonny (Wilkinson), voir si j'en suis capable. C'est une perte considérable, il va donc falloir évaluer ça. On a vécu un peu la même chose quand Tana Umaga est parti.

N'avez-vous pas envie d'essayer de lui faire prolonger sa carrière ?

— Bien sûr que si. Je trouve qu'il est plutôt bon en ce moment, non ? Sa décision est définitive, mais je n'ai pas enlevé les gants

et j'espère encore convaincre Jonny. Je ne pensais pas qu'il aurait un tel niveau. Il a fait une seconde partie de saison exceptionnelle. Mais bon, pour l'instant, il arrête.

« LAPORTE EST AU COURANT DU JOUEUR QUE JE VISE »

Le RC Toulon est-il au début d'une période de domination sur le rugby français ?

— Je vais essayer de faire en sorte que ce soit le cas. Surtout avec Bernard Laporte, qui est le meilleur entraîneur que j'aie connu au club. Je voudrais essayer de m'implanter en haut. Je pense qu'on peut le faire malgré les gros capitaux qui rivalisent dans le Top 14. Mais il y a une chose que je ne maîtrise pas : maintenant qu'on a eu le Bouclier, est-ce que l'envie sera aussi forte ?

Vous êtes un président qui aimez vous charger du recrutement. Est-il terminé pour la saison prochaine et pouvez-vous encore frapper fort ?

— C'est vrai j'adore ça. Et en ce qui concerne les prochaines arrivées, je pense que je peux encore mieux faire. J'ai envie de réaliser un très gros coup pour 2015-2016. Pour la prochaine saison, le recrutement n'est pas tout à fait terminé. Bernard Laporte est au courant du joueur que je vise. Il m'a donné le feu vert, mais je ne sais pas si je vais parvenir à le faire venir. En tout cas, s'il signe à Toulon ce sera un événement. J'espère faire ce coup-là durant le mois de juin. Mis à part Jonny, on va être encore plus fort que la saison dernière. »

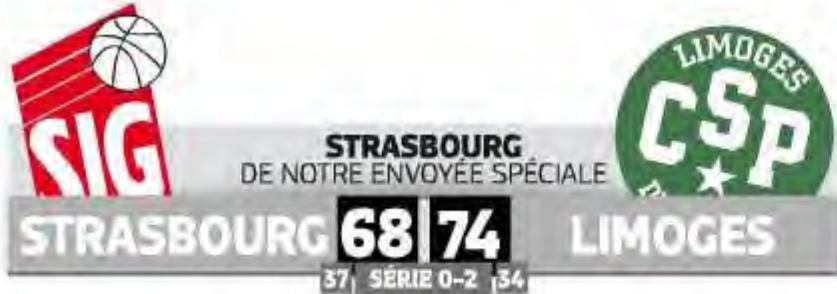
BRUNO VIGOREUX



TOULON, DIMANCHE. — En remportant la Coupe d'Europe et le bouclier de Brennus, Mourad Boudjellal, président du RCT, a réalisé son rêve. Photo Félix Galesi/L'Équipe

Le feu est vert

Encore vainqueur en Alsace hier, Limoges n'est plus qu'à un match du titre. Qu'il peut rafler dès jeudi soir.



À LA QUESTION de savoir si le vert était une couleur qu'il avait en horreur, Vincent Collet n'a pas voulu répondre. L'allusion aux maillots verts de Nanterre, qui l'avaient privé d'un titre l'an passé, et à ceux de Limoges aujourd'hui l'a laissé de marbre. Oui, le vert est bien une couleur maudite pour les gens de théâtre, mais sur les planches du Rhénus, hier, le vert était surtout la couleur du premier rôle. Bien sûr, le scénario n'a pas été le même qu'au premier acte. Strasbourg a offert plus de contestation, a tenté d'imposer plus de jeu. Mais, malgré ces meilleures intentions, une rotation resserrée – qui laissait quelques regrets au coach alsacien par rapport à Paul Lacombe, peu utilisé – malgré l'apport défensif du banc – Abramaitis, Toupaine – et une première mi-temps où ils se sont bien battus (34-28, 19^e), les Alsaciens finissent avec une adresse pauvre (39 %) et une deuxième défaite de rang. La faute à pas grand-chose ? Comme cette balle de match perdue par Antoine Diot (68-73) à vingt-cinq secondes du terme ? Ou juste au fait que le premier de la classe, bien propre sur lui et qui avait bien révisé, s'est trouvé démuni devant une bande moins disciplinée mais plus talentueuse ?

LE CSP QUASI INVINCIBLE À DOMICILE

« On ne convertit pas des actions qui sont bien jouées. On n'a pas de réussite, eux ont eu de la réussite. Sur des exploits individuels aussi. Et ils ont mieux joué en deuxième mi-temps », notait le coach de la SIG. Tu sais que ce match-là tu n'as pas le droit de le perdre, donc il y a de la crispation », évalua-t-il quant au fiasco d'adresse de ses gars, à l'image d'un Louis Campbell inconsistant (2 points contre 11, 3 de moyenne en play-offs).

« On est dans les cordes. Est-ce qu'on va se relever ? Ça va

être compliqué. Je n'en ai aucune idée pour l'instant. On a besoin de ces deux jours pour se reconstruire », estimait-il au sortir de cette deuxième soirée de défaite. Car il faudra maintenant se rendre à Beaublanc. Où, depuis 1987-1988, le CSP n'a perdu que... dix matches de play-offs (40 v - 10 d) ! « On en a perdu chez nous cette saison », nuancait le président Frédéric Forte la veille du match. Mais tout de même. Ce que l'équipe de Jean-Marc Dupraz a montré depuis deux matches en Alsace, et sur son évolution en play-offs est assez épatant. Dans la maîtrise des moments chauds, dans la gestion, dans la recherche du jouer chaud – et le duo Acker-Reynolds a été phénoménal hier soir – le CSP avance à grands pas. L'escouade déchaînée de solistes nombrillistes mais talentueux a décrété une union sacrée qui s'exprime par plus de recherche collective sur le terrain. « Ils nous ont dominé en maîtrise sur la fin », reconnaissait le meneur de la SIG Antoine Diot. Et, comme leurs deux meilleurs réalisateurs, Moerman et Boungou colo, étaient mieux tenus par la défense alsacienne, on a vu jaillir de leur botte Acker et un JR Reynolds « qui leur tient la baraque sur la fin, qui leur fait vivre la balle », reconnaissait Vincent Collet.

Son adversaire Jean-Marc Dupraz, si souvent échaudé cette saison, lui, gardait le triomphe raisonnable, et ne se montrait pas si surpris que ça par l'évolution positive et les progrès de son groupe. « Tout au long de la saison on finit deuxième, ça veut dire que les bases sont là, qu'il y a de la qualité, qu'il y avait des choses pas si mal faites. Ce groupe est neuf, il fallait qu'il se cale. On a beaucoup de talent, il fallait que les choses s'embœntent. Il faut continuer comme ça », tempérait-il avant d'admettre tout de même que c'était là « un pas vers le titre ».

LILIANE TREVISAN

STRASBOURG IG 68 74 LIMOGES CSP																
ARBITRES : MM. VIATOR, CHAMBIEN ET HOSSIELET - 6 200 SPECTATEURS																
11-18, 26-16, 16-20, 15-20																
ENTRAÎNEUR							ENTRAÎNEUR									
V. Collet							J.-M. Dupraz									
STATISTIQUES							STATISTIQUES									
	M	P	TS	3PT	U	A		M	P	TS	3PT	U	A			
T. Abramaitis	23	11	45	11	22	6	-5	Acker	33	15	69	34	-	4	2	
D. Andersen	34	17	41	23	11	10	2	7	Boungou colo	33	9	49	13	-	5	2
Anosike	6	0	0	1	-	-	-	-	JK Edwards	23	7	39	-	12	5	-
L. Campbell	24	2	18	04	-	5	3	3	J. Gomis	11	4	25	01	-	1	-
Diot	35	11	310	15	45	6	8	-	T. Green	19	8	315	22	-	2	4
Lacombe	9	0	03	02	-	2	2	-	Moerman	34	8	313	15	11	6	3
Lekoup	24	10	318	216	22	3	-	4	Petro	6	-	-	-	-	3	-
Thornton	30	12	410	318	12	-	-	4	JR Reynolds	25	15	418	315	416	2	-
A. Toupaine	15	5	216	03	12	4	1	4	Zerbo	16	8	415	-	011	4	-
TOTAL	200	68	2462	932	1114	36	17	-	TOTAL	200	74	2963	1020	6101	32	11

WNBA

Dumerc, un rêve américain

Le temps d'un été, la tête pensante des « Braqueuses » va découvrir l'univers de la WNBA avec le Dream, la franchise d'Atlanta.

L'AVENTURE AMÉRICAINE de Céline Dumerc a débuté hier. La star des Bleues est arrivée dimanche à Atlanta pour prendre part à sa première expérience en WNBA, après l'avoir longtemps repoussée. Sous contrat pour deux étés avec le Dream, finaliste 2013, cette débutante pas comme les autres, à trente et un ans, part un peu dans l'inconnu, mais sera a priori vite au parfum. « On viendra me chercher le lundi matin (hier) à 6 h 30 pour mon premier entraînement, mais je n'ai aucune idée de la date de mon premier match », confiait la capitaine de Bourges jeudi lors de la présentation du maillot des Bleues à Roland-Garros.

La saison américaine a débuté il y a deux semaines, et Atlanta a déjà joué six matches. « Cela fait

un petit moment que je suis en contact avec la franchise. J'ai déjà les systèmes de jeu, le planning des entraînements, mais je ne sais pas comment je serais utilisée par l'entraîneur, Michael Cooper (ancien quintuple champion NBA avec les LA Lakers dans les années 1980). »

L'effectif d'Atlanta est bâti autour de la championne olympique Angel McCoughtry et du duo composé à l'intérieur par l'Espagnole Sancho Lyttle et la Brésilienne Erika De Souza. La prédominance de jeu est actuellement occupé par une autre rookie, sortie d'université, Shoni Schimmel. « J'ai eu peu le temps de souffler depuis la déception de la finale perdue de Ligue féminine perdue (face à Lattes-Montpellier le 25 mai), mais j'y étais



ÉVRY (Essonne), L'AGORA, 9 JUIN 2013. – Pour cause de WNBA, Céline Dumerc (n° 9) manquera le début de la préparation au Mondial avec les Bleues. Photo Marc Francotte/L'Équipe

préparée. Mon été va être chargé, je vais même rater une bonne partie de la préparation au Championnat du monde (27 septembre-5 octobre en Turquie), mais je me dis que c'est le bon moment pour le faire, je ne voulais pas le regretter un

jour... », dit la vice-championne olympique 2012, qui va rapidement croiser un autre pilier de l'équipe de France, Sandrine Gruda, déjà à pied d'œuvre depuis quelques jours avec les Los Angeles Sparks qu'Atlanta accueillera aujourd'hui. **AR. L.**

HANDBALL

Les Bleus aux Antilles

L'ÉQUIPE DE FRANCE s'est envolée hier après-midi pour les Antilles et devait arriver la nuit dernière en Guadeloupe. But du voyage pour les « Experts » retenus par Claude Onesta, profiter d'une mini-tournée pour se retrouver entre champions d'Europe et travailler (un peu). Deux matches contre Cuba, jeudi soir à Pointe-à-Pitre (20 heures, heure locale, soit 2 heures du matin en métropole), puis dimanche après-midi en Martinique, au Lamentin (16 heures, heure lo-

cale, 22 heures en métropole), sont au programme. Parmi les champions d'Europe manquant notamment à l'appel le pivot de Barcelone Cédric Sorhaindo (paternité) et William Accambray (fracture de la main droite), qui doit se faire opérer aujourd'hui d'une cheville. Cela fait vingt-deux ans que les Bleus n'ont plus traversé l'Atlantique pour les Antilles. Les 3 et 4 janvier 1992, ils avaient déjà battu Cuba deux fois en deux matches (23-21, 30-24). **G. DE**

AUTOMOBILE

Q F1 : LARUSSE DENUIT ? – Le 12 octobre, Sochi accueillera le premier Grand Prix de Russie. Le départ, programmé cette saison à 13 heures, heure locale, pourrait ne vivre qu'une année. « Bernie Ecclestone s'est déplacé à Sochi pour vérifier que la vue est belle la nuit, affirme le promoteur de cette course, Sergey Vorobyov, à l'agence de presse russe Ria Novosti. Techniquement, ce sera difficile de mettre cela en place dès cette année, ce sera donc une course de jour. Une course de nuit engendre des coûts supplémentaires, et ceux-ci doivent être calculés, mais nous aimons ce concept et, tôt ou tard, nous y viendrons. » Le circuit est tracé autour du parc olympique, théâtre des JO d'hiver en février dernier.

Q FR 3.5 : SAINZ IMPLACABLE. – L'Espagnol, protégé de Red Bull, a réalisé à Spa, le week-end dernier, un sans-faute au volant de sa Dams : deux poles et deux victoires. De quoi l'installer très solidement en tête du Championnat avec 43 points d'avance sur le deuxième, le Français Pierre Gasly, 81 points, autre membre de cette filière (Formula Renault 3.5) qui a vu éclore Vettel. Le pilote Arden a fini quatrième de la seconde course devant son compatriote Norman Nato, équipier de Carlos Sainz Jr chez Dams et vainqueur la semaine dernière de la course de Monaco. Prochaine manche, les 28 et 29 juin, à Moscou.

Q INDYCAR DETROIT : DOUBLÉ POUR PENSKE. – Les deux courses Indycar de Detroit sont revenues à un pilote Penske, ce week-end : Will Power, le samedi, et Castroneves, le dimanche. Côté français, Simon Pagenaud a admiré une suspension avant le quatrième tour le samedi dans une « touchette » avec Power. Plus patient dans la deuxième course, il a fini sixième pour marquer des points précieux. Aux prises avec une auto inconstante, Bourdais ne s'est classé que troisième dans la première course et a abandonné dans la seconde. Au Championnat, Pagenaud (4^e) compte déjà 79 points de retard sur Power et 60 sur Castroneves, les deux pilotes les plus réguliers de ce début de saison. Bourdais est 10^e.

Q DTM : WITTMANN MÈNE LE BAL. – Deuxième succès en trois manches pour le pilote BMW Marco Wittmann, qui prend la tête du Championnat. Le Français Adrien Tambay, sur le podium lors des deux précédentes manches, ne termine que cinquième au Hungaroring, le rang qu'occupe le pilote Audi au classement avec 24 points de retard sur le leader allemand. Prochaine manche, le 29 juin, au Norisring.

BOXE

Q VASTINE PAS FAVORI. – Vainqueur aux points (2 juges à 1) du Kazakh Sagadat Rakhmankulov en demi-finales des – 69 kg des Jeux militaires, hier à Almaty (Kazakhstan), Alexis Vastine affronte le Russe Alexandre Besputin (champion d'Europe 2013) cet après-midi.

Q EURO AMATEURS FEMMES (31 mai-7 juin, Bucarest (ROU)). – 16^e de finale. – 57 kg : Mesiano (ITA) b. Revel aux points, 3-0. – 60 kg : Mossely b. Cameron (ANG) aux points, 3-0. – 64 kg : Couvencelle b. Gutierrez (ESP), 3-0. 8^e de finale. – 48 kg : Kenyaz (UKR) b. Bermudez, 3-0. – 60 kg : Mossely b. Jelic (SER), 3-0. – 64 kg : Siva (POL) b. Couvencelle, 3-0. – 69 kg : Guerrier b. Stojanovic (SER), 3-0. Quarts de finale. – 69 kg : (ROU) b. Guerrier, 2-1. **AUJOURD'HUI : 8^e de finale.** – 51 kg : Likhadit-Pantis (ROU). – 54 kg : Rostan-Lausti (FIN). **MERCREDI.** – 60 kg : Mossely.

Q MISKIRTIACHIAN BATTU. – Champion IBF des plumes, le Russe Evgeny Gradovich (27 ans, 19 victoires, 0 défaite), envoyé au tapis au sixième round, a conservé son titre en battant aux points (118-110, 117-110, 117-111) le Belge Alexander Miskirtchian (28 ans, 24 v, 1 nul, 3 défaites), samedi à Macao. En janvier, le Belge avait battu aux points Sofiane Takoucht en demi-finales.

JUDO

Q MIKHAILINE DEVRAIT RACCROCHER. – Selon une agence de presse russe, Alexandre Mikhaline (34 ans) va prendre sa retraite sportive. Triple champion du monde, sextuple champion d'Europe et vice-champion olympique 2012, Mikhaline était, jusqu'à présent, le plus redoutable ennemi de Teddy Riner. Ce dernier l'avait néanmoins dominé à quatre reprises lors de leurs quatre confrontations. – **Q. B.**

VOLLEY-BALL

Q LES BLEUS ENFIN AU REPOS. – Après un long mois de vie commune rythmé par deux stages (Tours, Rio de Janeiro) et quatre succès en quatre matches de Ligue mondiale (deux victoires contre l'Argentine et deux contre le Japon), les Bleus sont au repos pour trois jours. « Une coupure appréciable pour tout le monde », selon le sélectionneur Laurent Tillie qui en a profité, hier, pour faire une séance de padle sur la Méditerranée. Le groupe se retrouvera jeudi midi à l'aéroport Roissy-CDG où les attendra un vol pour Stuttgart. Les Français, qui réalisent leur meilleur départ dans la compétition depuis... quatorze ans, y affronteront la Nationalmannschaft pour un double duel crucial, samedi et dimanche prochains. « On ambitionne de gagner là-bas et de prolonger notre série record de sept victoires (en comptant les trois dernières de 2013) », ambitionne Tillie. – **G. De.**

FOOT US

Q CHAMPIONNAT D'EUROPE : LES BLEUS CARTONNENT D'ENTRÉE. – Finaliste du dernier Euro, l'équipe de France a réussi un premier match parfait, hier à Graz (Autriche), s'imposant 65 à 0 face au Danemark sous une pluie torrentielle. Les Bleus, qui menaient déjà 41-0 à la pause, disputeront leur second match de poule, demain soir à 19 heures, contre le pays hôte de la compétition continentale.

HOCKEY SUR GLACE

Q NHL (play-offs, finales de Conférence) : LOS ANGELES DE RETOUR EN FINALE. – Vainqueur dimanche soir à Chicago des Blackhawks, pourtant tenants du titre, en prolongation (4-5), les Los Angeles Kings se sont qualifiés pour la finale de la Coupe Stanley où il affronteront les New York Rangers à partir de mercredi soir, dans une nouvelle série au meilleur des sept duels. Sacrée en 2012, la franchise californienne a établi un nouveau record en remportant ses trois tours de play-offs au septième match (San Jose, Anaheim et Chicago). Les Rangers, qui patinent après un cinquième titre depuis vingt ans et ne disposent pas de l'avantage de la glace, sont prévenus. **Conférence Ouest.** – Chicago (5)-Los Angeles (6), 4-5 ap. **La remporte la série 4-3.** Entre parenthèses, le classement en saison régulière.

Parker se repose en silence

SI LES SAN ANTONIO SPURS et Tony Parker continuent de garder le silence le plus total sur l'état de la cheville gauche du meneur français, plusieurs sources indiquent que celui-ci sera bien présent pour le coup d'en-

voi du match 1 de la finale, jeudi soir. Sa mise au repos à la mi-temps du match décisif à Oklahoma City dimanche étant principalement une mesure de sécurité de Gregg Popovich. **O. PH.**

JAMES EST AGACÉ

« **ILS NOUS VOULAIENT.** Ils nous ont. » LeBron James a été le premier à répondre au semblant de prédiction de Tim Duncan, qui a promis dans l'élan de la victoire à Oklahoma City de gagner cette fois la finale un an après avoir échoué (3-4). « Ils ne nous aiment pas. Je peux le sentir dans les commentaires de Tim ces derniers jours », a rajouté la star du Miami Heat. Vivement jeudi...

LE PROGRAMME

Match 1	
VENDREDI 6 JUIN, 3:00 (*)	San Antonio - Miami
Match 2	
LUNDI 9 JUIN, 2:00 (*)	San Antonio - Miami
Match 3	
MERCREDI 11 JUIN, 3:00 (*)	Miami - San Antonio
Match 4	
VENDREDI 13 JUIN, 3:00 (*)	Miami - San Antonio

Match 5 (**)	
LUNDI 16 JUIN, 3:00 (*)	San Antonio - Miami
Match 6 (**)	
MERCREDI 18 JUIN, 3:00 (*)	Miami - San Antonio
Match 7 (**)	
SAMEDI 21 JUIN, 3:00 (*)	San Antonio - Miami
(*) Heure française. Série au meilleur des sept matches. Tous les matches en direct sur beIN Sports 1.	

« Tintin » chez les Belges

Chris Froome et son nez retroussé comme celui du célèbre reporter ont reconnu les pavés du Tour. Ils y ont croisé les maîtres des lieux, Niki Terpstra et ses Quick Step.

ARENBERG - (NORD)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL.

ARRIVÉ au bout de la reconnaissance de la cinquième étape du Tour de France, celle dite « des pavés », Chris Froome agrippe son émetteur radio : « Eh, les gars, ça vous dérange si on s'arrête un peu plus loin ? » Un peu plus loin, la Tranchée d'Arenberg ouvre ses bras. Elle n'est pas au programme de juillet, mais le Britannique ne peut pas s'en empêcher, il fonce dans la forêt. « J'avais envie de la revoir, raconterai-t-il un peu plus tard, la dernière fois que j'y avais été (en 2008, lors de son seul Roubaix, avec Barloworld), j'étais déjà largué et j'avais d'énormes ampoules aux mains. Là, ça allait mieux. » Richie Porte a pilié au niveau de la barrière qui marque l'entrée de la Trouée. « Moi, si je ne suis pas obligé... », sourit l'Australien. D'ailleurs, je ne sais même pas ce que c'est. Et au fait, ils enlèvent ces bouts de bois quand il y a la course ? »

LES CONSEILS DE STEEGMANS

Le lieutenant de « Froomey » a découvert hier les pavés du Nord et, s'il a apprécié, il en a eu assez pour une première. Sur chaque secteur, Porte était décamponné par son leader, qui se mettait à mouliner sévère, quand Geraint Thomas, habitué des lieux – il a fini 7^e en avril –, se la coulait pépère au lendemain de sa victoire au Tour de Bavière et observait, amusé, ses deux freluquets d'équipiers s'échiner sur la caillasse. « Servais, t'as gagné cette putain de course ? », balance à la radio Richie Porte. « C'était il y a longtemps, personne ne s'en souvient », lui répond derrière son volant Knaven, vainqueur de l'Enfer du Nord en

2001. « Richie se débrouille pas mal, il n'a pas l'air d'avoir peur du tout », enchaîne le directeur sportif des Sky. Avec seize Paris-Roubaix au compteur, tous terminés, le Néerlandais distille des conseils avant chacun des neuf secteurs. Après celui de Bersée, Chris Froome se porte à la hauteur de la voiture et s'adresse à Nicolas Portal, l'autre directeur sportif : « Il faudra qu'on note que, dans celui-ci, il vaut mieux prendre le milieu des pavés, puis rouler sur les côtés. » Esquissant un hochement de tête approbateur à la sortie de chaque secteur, le vainqueur du dernier Tour a pris son pied. « J'étais bien, sourit-il, je crois que le plus dur sera de se battre pour le positionnement entre les secteurs, plus que de rouler sur les pavés. Il n'y a aucune raison que je ne sois pas aussi bon que les autres coureurs du général, voire meilleur. »

Au niveau du secteur de Sars-et-Rosières, les trois Sky voient fondre sur eux un bataillon d'Omega Pharma-Quick Step. Les Belges, emmenés par Niki Terpstra, Mark Cavendish et Alessandro Petacchi, sont sur leur terrain de jeu favori. Gert Steegmans et Michał Kwiatkowski taillent le

SECTEUR D'HORNAING (Nord). HIER. – Quand le lauréat de Paris-Roubaix Niki Terpstra rencontre le vainqueur du Tour en reconnaissance sur les pavés, il accélère. Mais il en faut davantage pour démonter Chris Froome qui s'accroche entre deux autres Omega, Michał Kwiatkowski et Gert Steegmans.
Photo Sébastien Boué/L'Équipe

bout de gras avec « Froomey ». « Steegmans m'a donné quelques conseils, raconte le Britannique. Il m'a notamment dit que, dans les virages, il valait mieux prendre l'intérieur, car à l'extérieur il y avait plus de chances de tomber. » Arrive le secteur d'Hornaing, le plus long (3,7 km) au programme du Tour, dont la sortie est située à 11 kilomètres de l'arrivée. Terpstra, le dernier lauréat de Roubaix, décide d'embrayer pour tester les « grimpeurs » de Sky. Froome ne se fait pas prier et bondit dans sa roue. Il ne la lâchera jamais. Il ne pouvait pas s'en empêcher.

ALEXANDRE ROOS



Wiggins, et maintenant ?

Tour s'amenuisent. « Wiggo » n'aura été sur aucune course aux côtés de Chris Froome cette saison – à l'origine, ils devaient courir ensemble sur Tirreno-Adriatico et le Tour de Catalogne. Il n'était pas non plus des camps d'entraînement à Tenerife avec le leader de Sky. Les relations entre les deux hommes restent tendues, et une sélection de Wiggins pour le Tour crisperait forcément l'atmosphère au sein du groupe. Il faudrait que Dave

Brailsford, le manager, soit persuadé que l'apport sur le vélo du vainqueur du Tour 2012 demeure indispensable. Or l'ossature autour de Froome est en train de prendre forme. Sauf pépin de dernière minute, les six – Richie Porte, Geraint Thomas, Vasil Kiryienka, David Lopez Garcia, Mikel Nieve, Xabier Zandio – qui l'ont accompagné pendant deux semaines au volcan Teide ont de grandes chances d'être au départ du Yorkshire le 5 juillet. De

retour de Colombie, Sergio Henao, qui devrait participer au Tour de Suisse, est lui aussi dans les petits papiers de juillet. Resterait donc une place, peut-être pour un coureur au profil de « déminuteur », capable de protéger Froome et Porte. En l'absence de Ian Stannard, blessé depuis Gand-Wevelgem, ce rôle pourrait revenir à Edvald Boasson Hagen, Bernie Eisel, Christian Knees ou... Bradley Wiggins.

A. Ro.

EXPRESSO

VALVERDE PRÉFÈRE LA ROUTE DU SUD AU DAUPHINÉ

Alors qu'il avait prévu de reprendre la compétition au Critérium du Dauphiné (8-15 juin), Alejandro Valverde préfère finalement s'aligner au départ de la Route du Sud, qui débute le 20 juin à Lectoure (Gers) pour s'achever le 22 juin à Castres (Tarn). La deuxième étape de cette 38^e édition sera particulièrement difficile avec les ascensions du Tourmalet, de l'Aspin et la montée finale vers Val-Louron par Loudenvielle. Le leader espagnol de Movistar, qui compte huit victoires cette saison, avait marqué une pause après sa deuxième place à Liège-Bastogne-Liège, et vient de passer plusieurs semaines en stage de préparation pour le Tour sur les pentes de la Sierra Nevada, en Espagne. **M.M.**

DUMOULIN EN MAYENNE. – Samuel Dumoulin ne participera pas non plus au Critérium du Dauphiné qui s'élancera pourtant de chez lui, à Lyon, dimanche. « Vu le profil, très dur, je n'ai pas grand-chose à gagner », explique le coureur d'AG2R La Mondiale. Pour préparer le Tour de France (départ le 5 juillet), « je préfère aller prendre du rythme aux Boucles de la Mayenne (jeudi à dimanche prochains) et à la Route du Sud ». **J.L.G.**

PAS DE TOUR POUR STYBAR. – Le triple champion du monde de cyclo-cross, Zdeněk Štybar, vingt-huit ans, ne participera pas au Tour de France. Le Tchèque, très en vue sur les classiques flamandaises, préfère encore se concentrer cette année sur la fin de saison avec l'Eneco Tour, le Tour de Pologne et la Vuelta.

PISTE

Justin Grace remplacé

L'EXPÉRIENCE d'un entraîneur néo-zélandais à la tête du sprint français sur piste aura tourné court. Un an après son arrivée, en remplacement de Florian Rousseau, démissionnaire, Justin Grace est d'ores et déjà remplacé.

C'est Franck Durivieux, ancien adjoint de Rousseau, qui prend en charge l'entraînement de l'équipe de France de sprint au Centre national du cyclisme de Saint-Quentin-en-Yvelines. Le Néo-Zélandais se verra confier d'autres missions qui restent à préciser.

La barrière de la langue avait très vite posé des problèmes en interne, et la planification des séances d'entraînement avait été contestée par plusieurs athlètes, notamment Grégory Baugé, qui s'était d'ailleurs momentanément replié sur l'INSEP. À deux ans des Jeux Olympiques de Rio, le sprint français, qui s'était déchiré aux Mondiaux de Cali en dépit des trois titres ramenés par François Pervis, aborde donc un nouveau virage et doit recoller les morceaux.

Ph. Bo.

Rolland dans les grands Tours

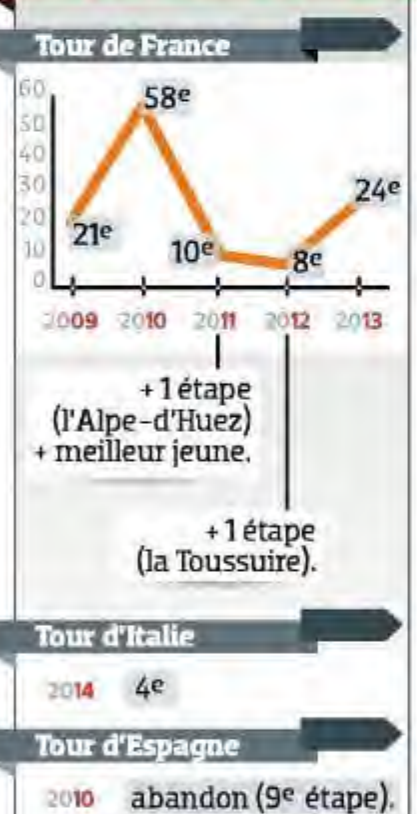


Photo Jérôme Prevost / L'Équipe

« Je peux gagner un grand Tour »

PIERRE ROLLAND fut l'un des rares interlocuteurs de Quintana en montagne sur le Giro. Sa quatrième place lui a insufflé la confiance qui lui manquait.

AU DÉPART du Tour d'Italie, le 9 mai dernier à Belfast, Pierre Rolland n'aurait jamais imaginé en ressortir transformé, « pleinement épanoui » par trois semaines d'une course exténuante, étriquée dans ses développements, qu'il tira de sa léthargie en montagne, face au pragmatisme frileux des formations les plus prestigieuses.

Par son abattage, son goût de l'offensive à outrance qu'il partage avec les grimpeurs colombiens, le chef de file de l'équipe Europcar, vingt-sept ans, sut insuffler un romantisme à la française que l'on croyait perdu. « Je me bats d'abord contre l'ennui, dit-il, et puis j'aime prendre des risques, instaurer du mouvement, car c'est en créant le mouvement que naît la course. » Du Tour d'Italie qui s'est achevé dimanche, il retiendra surtout la

pluie, la chute du Montecassino, les giboulées du Gavia « où [il se protégeait] les yeux avec [ses] mains des averses de grêle ». Et cette légère insensibilité au bout de ses doigts gelés par les neiges du Stelvio, parce que, ce jour-là, il n'avait plus la force d'enfiler des gants. Pour le reste, il s'est battu sans relâche, avec le soutien de Romain Sicard (« appelé à m'accompagner dans toutes mes campagnes », dit-il) mais sans réussite, notamment à Montecapiolo où l'Italien Diego Ulissi l'avait rejoint à 250 mètres de la ligne.

« PLUS RIEN NE SERA JAMAIS PAREIL »

Plus tard, au Plan di Montecampione, il fut le seul – avec Fabio Aru – à pouvoir suivre Nairo Quintana sur des rampes implacables. « C'est ce jour-là

que tout a changé pour moi, dit-il, car je m'étais mis en tête de suivre Quintana qui n'est pas n'importe qui. L'an dernier, il avait dominé Froome de toute sa classe à l'Alpe-d'Huez et dans le Semnoz et là, j'ai réussi à le suivre, sur des cols assez raides, qui ne sont pas vraiment adaptés à mon gabarit, et ça m'a libéré, donné confiance en moi. Pour moi, plus rien ne sera jamais pareil. » Quatrième du général à Trieste, à 5'46" de Nairo Quintana, l'Orléanais a réexhumé chez les observateurs la prédiction de Bernard Hinault qui l'avait désigné comme son successeur après sa victoire à l'Alpe-d'Huez en 2011 (« Rolland sera le prochain Français à gagner le Tour », avait clamé l'ancien champion breton). Il nuance. « Le Tour ? Ce sera peut-être difficile mais j'ai maintenant la conviction de pouvoir gagner un

grand Tour », lâche-t-il. À une seule condition : qu'il s'améliore dans les chronos, registre dans lequel il a laissé près de six minutes à ses rivaux directs. « C'est mon point faible, mais je ne suis pas seul en cause. Je pense qu'il va falloir travailler plus encore sur le matériel avec Ernesto Colnago. Aujourd'hui, c'est primordial. J'en ai parlé sur le Giro avec Eusebio Urzue (le patron des Movistar), il en est lui-même convaincu, c'est une nécessité. C'est dans ce domaine, [celui] du matériel, du casque, des combinaisons que je peux gagner du temps, car sur le plan athlétique, à vingt-sept ans, j'ai désormais atteint mon plein rendement. »

PHILIPPE BRUNEL



49^{ème} RALLYE ANTIBES CÔTE D'AZUR

FFSA
CHAMPIONNAT DE FRANCE RALLYE TEAM

CLASSEMENT FINAL

1^{er} / Team 2B Yacco

2^{ème} / Sainteloc Junior Team

3^{ème} / Team PH-Sport

Prochain rendez-vous
41^{ème} Rallye Aveyron « Rouergue-Midi Pyrénées »
11-13 Juillet 2014



Cédric Robert
Sainteloc Junior Team



Julian Carret
Team PH-Sport

CHAZEL GTP
Marc de Passorio

TEAM FJ elf

Team Revo 6
digi services

2B YACCO

TEAM SAINTÉLOC RACING

PHSPORT

MSR
MOTORS SPORT RACING

2HP
Compétition

Photos : D.R.



BMW M3 : BERLINE

BMW M3

A PARTIR DE 80 900 €

- Dimensions : L/l/h : 4,67/1,88/1,42 m
- Moteur : 6 cylindres en ligne turbo, 2 979 cm³
- Puissance : 431 ch à 7 300 tr/mn
- Couple : 550 Nm de 1 850 à 5 500 tr/mn
- Poids à vide : 1 595 kilos
- Transmission : aux roues arrière, boîte manuelle à 6 rapports ou à double embrayage à 7 rapports
- Vitesse maximale : 250 km/h
- 0 à 100 km/h : en 4"3
- Consommation (cycle mixte) : 8,8 l/100 km (données constructeurs)

Le plus spectaculaire dans cette M3 nouvelle génération ne se voit pas forcément au premier coup d'œil comme sur ses devancières. Question mécanique et technologie, en revanche, ça décoiffe !

C'est la BMW Aime3

Comment ne pas craquer pour cette BMW M3, hors du commun depuis bientôt trente ans ? Même les pilotes du Championnat allemand des voitures de tourisme, le DTM, en sont fous.

IL NE MANQUE finalement qu'un bel aileron au-dessus du coffre de cette M3. Comme en 1986 lors de la sortie du premier modèle, « inventé » par Paul Rosch, le légendaire directeur de BMW Motorsport qui avait engagé la marque jusqu'en F1 et le titre mondial de Nelson Piquet en 1983.

Mais aujourd'hui, le plus spectaculaire sur cette M3 de cinquième génération ne se voit plus. Les progrès de l'aérodynamisme – flux d'air autour du boudier avant, ouïes latérales intégrant les canalisations d'air, jupe arrière à diffuseur intégré... jusqu'aux beaux rétrosculptés comme un fanion – ont permis de se priver d'appendices apparents. Pis ! Les sorciers de « M », qui transforment une paisible BMW Série 3 ou 4 en un engin de torture pour les pneus, en sont fiers. Une discrète arête de décollement in-

tégrée à la malle arrière suffit à l'équilibre général tant l'adhérence mécanique est travaillée (lire ci-dessous).

DES COURS DE CONDUITE À MUNICH

Heureusement, le reste est visuellement plus musclé : le renflement exagéré des ailes arrière qui permet de passer des pneus plus larges d'un centimètre ou le « dôme de puissance » sur le capot. Ce bossage couvre un double turbo à la réponse instantanée pour délivrer les 431 chevaux du 6 cylindres en ligne. Bien calé dans le siège « M », qui revient idéalement sur les épaules, la seule vision de ce capot de la M3 retourne les sens d'un père de famille privé d'une M4 plus égoïste.

Il ne manque pas grand-chose avant de se prendre pour un pilote.

Pas même la possibilité de « mettre au point » sa M3 comme le feraient les champions du DTM ayant œuvré à son développement. C'est la recette « M », celle qui donne du goût à la conduite. Au tableau de bord, sur l'écran d'ordinateur, en plus des modes préprogrammés (Confort, Sport ou Sport+), tout est paramétrable de façon indépendante, en roulant et selon le profil de la route : la fermeté de la direction mais avec un amortissement plus confort ; la réactivité de la suspension ; la réponse du moteur et le son, amplifié à l'échappement et



PALMARES BMW M3

« Courant 1985, nous avons développé une version routière de la M3 car BMW avait besoin de 5 000 exemplaires pour valider un modèle de compétition en groupe A, rappelle Albert Biermann, vice-président de BMW M GmbH. Depuis, chaque génération a gagné en course. » Jusqu'à l'an passé, la M3 courait toujours. Elle a accumulé un palmarès sportif exceptionnel tant sur circuit que sur route (à ne pas cumuler avec celui des 320i et 5i). En voici les plus beaux jalons – hors victoires de classes – depuis ses débuts.

- 1 victoire Tour de Corse (Béguin, 1987) ;
- 2 titres de champion de France des rallyes (Chatnot) ;
- 4 victoires 24 Heures de Spa ;
- 10 victoires aux 24 Heures du Nürburgring ;
- 1 victoire de catégorie aux 12 Heures de Sebring ;
- 1 titre mondial des Voitures de tourisme et deux titres européens ;
- 3 titres en DTM ;
- 4 titres constructeurs American Le Mans Series.

8

LE NOMBRE DE PILOTES engagés par BMW Motorsport dans le Championnat allemand 2014 des voitures de tourisme (DTM) : Bruno Spengler (champion 2012), Augusto Farfus (vice-champion 2013), Marco Wittmann (leader du Championnat 2014), Martin Tomczyk, Joey Hand, Timo Glock, Antonio Felix da Costa et Maxime Martin.

S. B.

« M », les sorciers de l'asphalte

« C'EST NOTRE BOULOT chez « M », résume Albert Biermann, vice-président de l'engineering chez BMW M Division : donner à une auto de série le comportement d'une voiture de compétition. » Le travail en puissance sur le double turbo et l'échappement, l'allègement général de 80 kg, la réalisation de la boîte auto DKG 7 rapports à double embrayage réservée aux « M », l'adoption de la suspension électronique adaptative Select Drive ou du différentiel actif « M » n'auraient pas suffi.

Les liaisons au sol – bras de suspension, porte-moyeu supports d'essieu – sont en aluminium, plus légers. Et pour plus de rigidité, l'essieu postérieur est directement vissé sur la carrosserie, ce qui donne au train arrière de la M3 « un caractère de voiture de course, qui ne bouge pas », explique Albert Biermann. Le même traitement a été appliqué au bloc avant, avec un berceau en alu rigide et des composants en plastique renforcé par des fibres de carbone. Agilité garantie.

« C'est assez incroyable pour une auto de série, remarque le pilote Augusto Farfus derrière le volant, joignant la démonstration au commentaire : avec le mode M Dynamic encadré, qui autorise un certain patinage des roues (mais préserve

quelques garde-fous), on arrive à la faire glisser tout en continuant à motricer et avancer. En fait, pour une propulsion, elle est aussi précise et contrôlable qu'une 4 roues motrices. »

S. B.

JE N'AVAIS JAMAIS CONDUIT DE « M ». MAIS JE CONNAIS PLUTÔT BIEN CE CIRCUIT ANTONIO FELIX DA COSTA, pilote BMW en DTM, à propos de Portimão, où a été présentée la M3. J'ai tout de suite mis l'auto là où je voulais, où je savais que la piste le permettait. Jamais je n'avais conduit une auto de route efficace à ce point.



Taillée pour la course

C'est une question de ligne. Le coupé M4 n'est pas plus performant que la M3 mais il a servi de base au modèle de compétition 2014.

LA GAMME « M » GmbH suit la nomenclature générale de BMW qui a fait de la Série 3 une berline familiale, et a réservé la carrosserie coupé à la Série 4. Du coup, la M4 a logiquement servi de base au modèle de course, cette année dans le Championnat allemand des Voitures de tourisme. « Techniquement et mécaniquement, la voiture de DTM n'a plus grand-chose à voir, bien sûr, explique Augusto Farfus, l'un des huit pilotes BMW engagés cette année. Mais la ligne doit rester celle de la version de série et la coupe de la M4 nous a beaucoup aidé en compétition. Le dessin du toit jusqu'à la malle arrière la rend

bien plus efficace que la M3 précédente en aérodynamisme. Ce fut évident en soufflerie. »

D'ailleurs, l'ex-pilote de F1 Timo Glock a participé au développement de la M4 de route. Moteur 6 cylindres, puissance, performances, vitesse de pointe et empattement (2,81 mètres) sont les mêmes que pour la M3. Hormis la ligne, seuls le poids, la hauteur... et le volume de coffre diffèrent légèrement : 1 572 kg, 1 38 m et 445 litres pour la M4 contre 1 595 kg, 1 42 m et 480 litres pour la berline, où l'on s'installera confortablement à

quatre. Un petit peu moins dans le coupé... Le comportement routier étant franchement équivalent, c'est donc bien, à 10 000 € près (81 900 € pour la M4), une affaire de goût pour choisir la robe.

S. B.

BMW M4 : COUPÉ BASE DTM



« Les larmes aux yeux »

AUGUSTO FARFUS, trente ans, ex-pilote BMW en WTCC et GT, court depuis 2012 en DTM. Le Brésilien raconte sa passion pour la M3.

« J'AI PLEIN de bons souvenirs avec les M3 de course : les 24 Heures du Nürburgring, qui sont une course très spéciale ; ma première victoire en DTM (Championnat allemand des Voitures de tourisme) ; les 24 Heures du Mans en GT2 où j'ai signé la pole dans la catégorie (2010) – j'ai été le premier à rouler dans une GT en moins de 3'59" au tour. A part, sans doute, la Porsche et la Corvette, je ne connais pas de voiture avec une aussi longue carrière en compétition, depuis le premier modèle il y a bientôt trente ans : touring car, GT, rallye... Et toujours au plus haut niveau. Cette auto fait partie de l'histoire.

Dans ma chambre, au Brésil, j'avais un poster de la E36 (le modèle de deuxième génération, de 1992 à 1999). C'est la première M3 dont je me souviens vraiment.

À l'époque, la chaîne YouTube n'existait pas sur Internet. Je n'avais que les revues automobiles qu'achetaient mon père pour lire ce que pensaient les journalistes. Pour moi, la M3 semblait comme une supercar. Un rêve. D'ailleurs, j'aimerais vraiment en acheter une maintenant. Au Brésil, on trouvait surtout des versions US – ce n'est pas tout à fait la même chose.

Je cours après un modèle allemand, dans la bonne tradition. En revanche, depuis 2007, j'ai eu sept M3 de la dernière génération : trois cabriolets, une quatre portes et trois coupés. L'an passé, je roulais vers le siège de BMW à Munich pour rendre la dernière – elle appartenait à ma femme – et je me disais : c'est dommage. J'étais attaché à cette auto. Mais lors de la présentation de la nouvelle génération, en Espagne, ils ont exposé le nouveau cabriolet M3. Whaahh ! J'ai pris une photo avec mon portable et je l'ai envoyée à ma femme en lui disant : c'est notre prochaine auto ! Vous savez, quinze ans après l'histoire du poster dans ma chambre, j'ai mené les tout premiers essais du nouveau prototype M3 pour le DTM, en juillet 2011 à Oschersleben. J'en avais les larmes aux yeux. Quand BMW a décidé cette année de passer à la M4 en DTM (notre photo, ici à Hockenheim, le 3 mai 2014), j'ai même été un peu triste. Elle sont presque identiques pourtant. Mais c'était un peu... Aie, caramba... la M3 en course, c'était fini. J'ai fait partie de cette histoire, j'avais déjà participé au lancement commercial de la génération précédente (2007). Et quand j'aurai quarante-vingts ans, je pourrai dire à mon petit-fils : c'était une machine géniale. » S. B.





250 000 €

LE TICKET D'ENTRÉE

Pour donner son nom au Championnat de France de handball féminin la saison prochaine. La Ligue féminine de handball vient de confier à l'agence de marketing sportif United Players la refonte de son offre.

7 400 000

LES TÉLÉSPECTATEURS

qui ont regardé la rencontre France-Paraguay (1-1), dimanche sur TF1, pour une part d'audience de 31%, avec un pic à 8,6 millions. Ce sont 400 000 amateurs de plus que pour France-Norvège (4-0), mardi dernier.



1 M€

LE BUDGET DES CHAMPIONNATS

d'Europe d'escrime, qui réuniront 500 sportifs valides et 150 athlètes handisport à Strasbourg (Bas-Rhin) du 7 au 14 juin. Il est financé par les collectivités locales et plusieurs partenaires, dont Solutia (services à domicile), Réseau ferré de France et Tissot.

15 M€

LA SOMME ALLOUÉE

cette année par le ministère des Sports, via le Centre national pour le développement du sport, afin de créer 1200 emplois qualifiés. L'objectif est aussi de doubler le nombre d'apprentis dans les métiers de l'animation et du sport pour atteindre 6 000 en 2017.

EN CHIFFRES

2577662

LE NOMBRE DE BILLETS

officiellement vendus pour la Coupe du monde 2014, selon un communiqué de la FIFA, le 1^{er} avril. 1591435 tickets ont été alloués aux supporters, le reste est destiné aux sponsors de la FIFA, au comité organisateur, aux diffuseurs, aux détenteurs de droits d'hospitalité...

11 M

LE NOMBRE DE DEMANDES

de billets enregistrées pour le Mondial brésilien, selon un communiqué publié le 19 mai par Jérôme Valcke, le secrétaire général de la FIFA. « C'est un chiffre sans précédent dans l'histoire de l'événement. »

66 €

LE PRIX MINIMAL,

pour un non-Brésilien, d'une place pour une rencontre de la Coupe du monde 2014 sur FIFA.com. Il s'agit d'un billet pour un match de groupe, en catégorie 3. Le prix le plus élevé (727 €) concerne une place pour la finale, en catégorie 1.



Photos Pierre Lablancière, Marc Francotte/L'Équipe, DR. et Panoramic

Ticket perdant

Pendant la Coupe du monde de foot, tout détenteur d'un billet qui ne sera pas à son nom pourra se voir refuser l'entrée au stade. Cela n'empêche pas l'essor d'une billetterie parallèle sur le Web.



Les billets comportent au moins dix informations essentielles qui permettent de les authentifier. Et notamment, sur la gauche, le nom de la personne qui a acheté le précieux sésame.

que cette vérification ne pourra sans doute pas être effectuée auprès de l'ensemble du public, comme l'explique Philippe Villemus, l'ex-directeur marketing de la Coupe du monde 1998. « Il faudrait vérifier à chaque fois le nom sur le billet et la pièce d'identité de tous les spectateurs. Cela ralentirait considérablement les flux de spectateurs et pourrait favoriser des risques de bousculade. Or la sécurité reste la priorité absolue des organisateurs. »

Contacté sur cette question précise, le département médias de la FIFA a reconnu que ce contrôle d'identité s'effectuerait de « manière aléatoire ».

En attendant, la Fédération internationale aurait sans doute intérêt à améliorer sa communication auprès des sites de vente en ligne. Interrogé sur le sujet, Xavier Courla, le responsable de la conformité produit chez PriceMinister (deuxième site de commerce électronique le plus visité en France), a avoué ignorer que la revente de billets pour le Mondial était une pratique bannie. « On n'a pas eu d'informations de la FIFA à ce sujet, alors que, par exemple, avant le Mondial 2011 de rugby, l'IRB (International Rugby Board) nous avait clairement prévenus que cette pratique était interdite. On avait donc fait retirer tous les billets de notre site. On sera vigilant, car il ne faudrait pas qu'un fan rachète un billet chez nous, aille jusqu'au Brésil et se fasse refuser à l'entrée du stade simplement parce qu'il n'a pas son nom sur le billet. » Une situation préjudiciable à PriceMinister, à la FIFA mais... surtout au fan lui-même.

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

LE DESSIN PAR HUGOT



Pour une balade avec Marion Cotillard...

Une promenade équestre avec l'actrice oscarisée est un des cadeaux proposés dans l'opération de financement participatif lancée par Guillaume Canet afin d'aider le cavalier Olivier Guillon.



Guillaume Canet, ici en pleine action à Chantilly, espère réunir 300 000 euros en soixante jours pour financer le projet d'Olivier Guillon.

GUILLAUME CANET aime décidément beaucoup le sport équestre. Après avoir écrit et porté à l'écran un scénario consacré à Jappeloup, le cheval de Pierre Durand, médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Séoul, l'acteur français démarre aujourd'hui à 11 h 30 une campagne de souscription sur le site Kiss Kiss Bank Bank pour permettre à son ami Olivier Guillon (vice-champion du monde de saut d'obstacles par équipes en 2010) d'acquiescer un cheval dans la perspective des Jeux Olympiques de Rio, en 2016.

L'opération s'appuie sur le principe du crowdfunding (financement participatif), très à la mode chez les sportifs. Il propose au public de soutenir un projet en accordant quelques contreparties ludiques en échange des dons. Récemment, Laïji Doucouré a ainsi lancé une campagne pour le blais de la plate-forme Spon-

rise me afin de financer sa préparation en vue des prochains Jeux Olympiques. Le hurlleur, qui a finalement récolté 13 960 euros (il en escomptait 8 000), offrait par exemple de le suivre dans les coulisses d'un meeting ou d'inscrire le nom du donateur sur son maillot.

Mais alors que les sommes levées par les sportifs sont souvent modestes, Guillaume Canet et Olivier Guillon se sont donné pour objectif de lever 300 000 euros en soixante jours. C'est le prix minimal d'un crack, qui peut atteindre 4 millions d'euros sans compter les frais d'entretien (150 000 euros par an pour un camion de transport).

Pour réussir ce pari, Canet a tourné plusieurs clips de promotion avec des amoureux d'équitation célèbres comme Jean Rochefort ou Julien Courbet. Ces vidéos seront révélées progressivement

durant les cinquante jours de l'opération afin de soutenir sa promotion. Mais l'atout principal de la campagne de souscription réside dans l'originalité des cadeaux proposés aux donateurs. Contre 5 000 euros, ils pourront par exemple s'offrir une balade à cheval avec Matthieu Chedid, Marion Cotillard et Guillaume Canet. En comparaison, la promenade équestre avec Nicolas Canteloup est donnée : 800 euros.

On ne sait pas si l'originalité de ces « prestations » suffiront à offrir un cheval à Olivier Guillon, mais on peut parier que la notoriété de l'acteur devrait éviter la déception vécue par la snowbordeuse Claire Chapotot. La souscription lancée par la jeune femme avant les Jeux de Sochi n'avait finalement réuni que 245 euros...

FRANÇOIS-GUILLAUME LEMOUTON

OUI 64% NON 32% NSP 4%

LA QUESTION D'HIER
PENSEZ-VOUS QUE LES SAN ANTONIO SPURS
GAGNERONT CETTE ANNÉE LA FINALE NBA
CONTRE MIAMI ?

NOMBRE DE VOTANTS 24 411

OUI
NON
NSP

LA QUESTION DU JOUR
LE FORAIT DE FRANCK RIBÉRY SERAIT-IL
UNE CATASTROPHE POUR
L'ÉQUIPE DE FRANCE ?

TÉLÉVISION PROGRAMME DU JOUR

12 : 00 TENNIS 120 min EN DIRECT
Roland-Garros. Quarts de finale du double F.

13 : 00 MAGAZINE 30 min
« NBA Extra ».

13 : 30 TENNIS 390 min EN DIRECT
Roland-Garros. Quarts de finale.

13 : 55 TENNIS 300 min EN DIRECT
Roland-Garros. Quarts de finale.

14 : 00 TENNIS 360 min EN DIRECT
Roland-Garros. Quarts de finale.

16 : 15 RALLYE 30 min
Championnat du monde. Rallye d'Italie-Sardaigne. Présentation.

20 : 00 MAGAZINE 5 min
« Tout le sport ».

20 : 20 FOOTBALL 125 min EN DIRECT
Suisse-Pérou. Match amical.

20 : 55 FOOTBALL 125 min EN DIRECT
Brésil-Panama. Match amical.

22 : 15 RUGBY 100 min
Super Rugby. 16^e journée.

22 : 45 DOCUMENTAIRE 55 min
« Les secrets de la Seleção », de Thibault Abraham.

02 : 55 FOOTBALL 125 min EN DIRECT
Costa Rica-Japon. Match amical.

L'EQUIPE 21

7 : 00 L'ÉQUIPE DU MATIN Avec une page spéciale Roland-Garros.

12 : 00 MENU SPORT Duplex avec Jean-Marc Moiré.

13 : 30 HIPPIQUE La course événement

17 : 00 LE MAG DU BRÉSIL Portrait des stars de l'équipe du Brésil.

Puis à 21 heures.

18 : 15 L'ÉQUIPE DU BRÉSIL Les dernières infos sur le Mondial.

Présenté par Jean-Christophe Drouet. Rediffusion à 19 h 15.

20 : 10 ÉDITION SPÉCIALE ROLAND-GARROS Présentée par Gaëlle Millon.

22 : 30 L'ÉQUIPE DU SOIR L'actualité du jour, revue par Olivier Ménard et ses débatteurs.

TOP 10 DES « ROIS » D'ESPAGNE

1

RAFAEL NADAL

(TENNIS)

2

XAVI

(FOOTBALL)

3

SEVERIANO BALLESTEROS

(GOLF)

4

MIGUEL INDURAIN

(CYCLISME)

5

FERNANDO ALONSO

(FORMULE 1)

6

PAU GASOL

(BASKET)

7

ANGEL NIETO

(MOTO)

8

FERMIN CACHO

(ATHLETISME)

9

FRANCISCO FERNANDEZ

(SKI)

10

JUAN ANTONIO

SAMARANCH

(CIO)

En attendant la preuve par neuf, dimanche à Roland-Garros, il a gagné toutes les lèves du Grand Chelem et quatre Coupes Davis.

Pas de Ballon d'Or comme Luis Suarez (1964), mais quel palmarès : 1 Mondial, 2 Euros, l'argent olympique, 3 C1 avec le Barça.

Deux Masters (1980, 1983), trois Opens britanniques et cinq Ryder Cups, dont trois avec son compatriote Olazábal.

Sans faire oublier Luis Ocana ou Federico Bahamontes, il est le premier à gagner cinq fois de suite le Tour de France (1991-1995).

Double champion du monde (2005, 2006), il est le seul pilote espagnol titré, comme Carlos Sainz en rallye (1990, 1992).

Champion du monde 2006, vice-champion olympique 2008-2012, il a conduit les Lakers au titre NBA en 2009 et 2010.

Avant Marc Márquez et Jorge Lorenzo, il a collectionné les couronnes mondiales entre 1969 et 1984 : 7 en 125cm³, 6 en 50cm³.

Champion olympique surprise du 1500 m à la maison en 1992, il confirme avec l'argent en 1996 et aux Mondiaux en 1993 et 1997.

Seul Espagnol champion olympique de ski (1972, slalom spécial), il a été le moniteur de Juan Carlos.

Franquiste sous Franco, marquis sous Juan Carlos, il a dirigé le mouvement olympique de 1980 à 2001.

L'EQUIPE

FOUNDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 4, cours de l'Élé Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt, BP 10302. Tél. : 01-40-93-20-20

L'ÉQUIPE Société par Actions Simplifiée
Siège social : 4, cours de l'Élé Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt BP 10302
Président : Intra-Presse représentée par François Monié
Président associé : SAS Intra-Presse

DIRECTEUR GÉNÉRAL
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Monié

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Fabrice Jousaud

VENTE AU NUMÉRO : Tél. : 01-40-93-21-85
vente@numero.lequipe.fr

SERVICE ABONNEMENTS :
Tél. : 01-76-49-35-35. Fax : 01-58-61-01-37
France Métropolitaine : 93585 Saint-Quen Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr

France Métropolitaine :
Lundi à samedi, 6 mois : 162 €, 1 an : 324 €
Lundi à dimanche, 6 mois : 166 €, 1 an : 372 €

ÉTRANGER nous consulter

IMPRESSIO : CNP (17 : Méry-Mory),
CIRA (01 : Saint-Vulbas), CIMP (31 : Escalquiers),
Siège social : 25, av. Michel 94300 Saint-Quen
CIRA (44 : Héro), Nancy Print (54 : Jarville),
Métropole (50 : Callarues-Le Montueux),
Dépôt légal : à parution

PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEdias,
Tél. : 01-41-04-97-00

PETITES ANNONCES : 25, av. Michel,
93408 St-Quen Cedex. Tél. : 01-40-10-52-15

COMMISSION PARITAIRE : n° 07700323 ISSN 0153-1069

ARPP
Société par Actions Simplifiée
Siège social : 4, cours de l'Élé Seguin, 92102 Boulogne-Billancourt

OJD
Presse payante
Diffusion
Certifiée
2013

TIRAGE DU LUNDI 2 JUIN 2014 :
319 881 exemplaires

NOUVEAU DAILY. FORT PAR NATURE



LE MEILLEUR DAILY EST LÀ. ENTIÈREMENT NOUVEAU.

- + Nouvelle conception de fourgon, pour optimiser les capacités de chargement (de 7 m³ à 20 m³).
 - + Châssis à longerons, pour des PTAC de 3,3 tonnes à 7 tonnes.
- + Nouvelles suspensions, pour une meilleure tenue de route et un confort intérieur de haut niveau.
- + Moteurs 2,3 litres et 3,0 litres, de 106 ch à 205 ch, avec mode Eco pour réduire la consommation.

ENEZ DÉCOUVRIR LE NOUVEAU DAILY DÈS MAINTENANT CHEZ VOTRE DISTRIBUTEUR IVECO.

IVECO

WWW.IVECO.FR



Iveco avec

